

ACTES

2017

**UNIVERSITE
CHRETIENNE
D'ETE DE
CASTANET
TOLOSAN**

**CONSTRUIRE
L'AVENIR
dès maintenant**



ucec-castanet.com



uceccastanet@gmail.com



université chrétienne d'été de castanet



**10 ÈME
EDITION**

Le mot du Frère Jean-Marc

Pour sa 10ème édition, l'Université Chrétienne d'Été de Castanet a abordé le thème de l'avenir sous des angles d'approche différents. Cet avenir se présente à nous comme inconnu, incertain, inédit, inquiétant... mais tellement désirable car chargé de tous les possibles. Il nous appartient tout autant qu'il nous échappe. Comment dès lors participer à le construire en faisant fi des obstacles et en s'appuyant sur l'expérience humaine apportée par des réflexions séculaires ? L'histoire, la sociologie, la théologie, la philosophie sont les outils qui nous aident à avancer sur le sujet. De même, le regard porté sur les initiatives citoyennes et les évolutions techniques ouvre des perspectives à explorer...

Vous trouverez dans ce document un aperçu de chacune des six interventions de la session 2017 de l'Université Chrétienne d'Été de Castanet qui s'est tenue du 29 juin au 1er juillet 2017 sur le thème « Construire l'avenir dès maintenant ». La lecture de ces textes prolongera ces temps de conférences et continuera de nourrir une réflexion aussi passionnante que décisive pour notre temps.



Sommaire

L'être humain et son histoire	4
JEAN-MARC GAYRAUD	
Une histoire à inventer, à bâtir ensemble.....	7
ANNE PONCE	
Le vivant 3.0 : un chemin vers l'immortalité ?.....	9
VINCENT	
GREGOIRE-DELORY	
Se rendre mutuellement la vie plus belle.....	17
ELISABETH ET	
RAPHAËL MARCELON	
Quel épanouissement pour l'homme	24
TANGUY-MARIE POULIQUEN	
L'Eglise de l'avenir.....	29
BERNARD HOUSSET	

L'être humain et son histoire

Comment s'articulent le présent et l'avenir de l'homme dans la perspective chrétienne ? Et quelles conséquences en tirer pour notre vie ? Là est la question !



Jean-Marc GAYRAUD

Dominicain

1. Annotations anthropologiques

a) L'attente

Commençons par un fait d'expérience universelle : l'être humain est un être qui se projette vers l'avenir. Il est en devenant, il devient pour pouvoir être. Il n'est pas « achevé » une fois pour toute et cet inachèvement est constitutif de son être même. L'être humain est perfectible par essence, il doit devenir ce qu'il est, il est ce qu'il devient. C'est pourquoi l'être humain est fondamentalement façonné par l'attente, il est un être qui attend toujours autre chose que ce qu'il a, que ce qu'il est à un moment donné de l'espace et du temps. Ultimement, il attend d'être autre, d'être autrement, d'être mieux et plus, il attend de pouvoir s'accomplir en ce pourquoi il existe et que pourtant il ne connaît pas.

Certes, l'être humain peut et doit s'accomplir à travers bien des réalisations humaines mais aucune d'entre elles n'épuise sa quête d'accomplissement. En négatif, ceci signifie que l'être humain vit sous le signe d'une insatisfaction permanente. Il sait qu'il n'a pas, qu'il n'a jamais complètement réalisé les promesses de vie dont il est porteur et ceci, quels que puissent être les degrés de réussite ou d'échec d'une vie. En positif, il croit que le mieux de sa vie peut toujours advenir. Il croit que les choses de la vie et du monde peuvent toujours aller mieux, que le présent n'a rien d'un statu quo, qu'un changement positif est toujours possible.

b) Le devenir

La condition du devenir est donc constitutive de la personne humaine. La condition humaine est une condition historique, et ceci de manière intrinsèque. Mais si l'histoire fait l'homme, l'homme fait aussi l'histoire. Ceci n'est d'ailleurs pas possible sans cela. La réalité historique conditionne l'être humain et celui-ci ne peut exister concrètement que façonné par un donné historique et culturel particulier. Mais ce donné qui est reçu est aussi cela-même qui permet à l'homme de pouvoir exercer dans le monde sa liberté, sa capacité créatrice et transformatrice. Il ne s'agit donc pas d'opposer de façon primaire le déterminisme à la liberté.

La condition, bien plus, la constitution de l'être humain étant intrinsèquement liée au flux de l'histoire, mais sans s'y réduire aucunement, au niveau personnel comme collectif, il n'est pas possible de comprendre l'homme en dehors d'une vision dynamique, évolutive, prospective. L'homme est un être en devenir, un être-devenant, et il l'est par essence. De ce point de vue, toute définition abstraite de l'être humain, comme celles qui sont d'ordre métaphysique, manquent toujours quelque chose d'essentiel. D'ailleurs, l'idée même de « définition » de l'être humain pose question dans cette perspective dynamique.

c) L'éternité de l'homme

Selon une approche croyante, ceci signifie que quelque chose de la vision dynamique de la personne humaine propre à la condition historique de l'être humain doit passer dans l'éternité. L'éternité, si elle marque bien la fin du parcours historique de l'homme et le commencement d'une autre condition humaine, ne représente pas pour autant la fin de l'homme en tant qu'être en devenir. Un « devenir » permanent appartient à la condition d'éternité de l'homme. Il nous est impossible d'en dire plus là-dessus : qui vivra verra ! La seule chose que l'on peut affirmer cependant, c'est que ce « devenir » éternel n'a strictement rien de négatif, de privatif, de douloureux, comme cela est toujours plus ou moins le cas dans la condition humaine présente.

2. Approche historico-Politique

a) Avènement des philosophies de l'histoire

C'est surtout depuis le XIX siècle et particulièrement avec l'avènement des philosophies de l'histoire (Hegel, Marx) que l'homme pense pouvoir être capable de mener lui-même l'histoire à son accomplissement, moyennant la mise en œuvre de mouvements de l'esprit adaptés et de politiques adéquates. Cette vision repose sur le présupposé que ce monde est en marche vers un accomplissement définitif, que cette histoire à un sens, qu'il existe un processus intrinsèque à l'histoire conduisant celle-ci vers un but. C'est là une version sécularisée de la vision judéo-chrétienne de la création et de l'histoire.

S'agissant du rapport que l'homme entretient avec son histoire, une histoire en marche vers son accomplissement, nous pouvons caractériser deux excès opposés entre lesquels oscille la marche du monde, au grès des époques, des idées et des idéologies : il s'agit de la passivité et de l'impatience (je m'inspire librement ici de Levinas). La passivité consisterait à attendre que « cela arrive » sans œuvrer personnellement et collectivement à cet accomplissement. L'impatience consisterait, à l'opposé, à faire advenir coûte que coûte cet accomplissement, quel que soit le prix à payer pour cela. Dans les deux cas, on manque le but pour ne pas respecter les lois propres au chemin qui y conduit. Pour ce qui est de « l'impatience », les idéologies du XXème siècle, mais surtout leurs traductions politiques, suffisent à prouver la dangereuse illusion que représente une telle vision de l'histoire, laquelle est marquée au coin d'une volonté de puissance sans limite. Les drames effroyables que ces idéologies ont entraînés devraient en effet nous interdire à jamais de poursuivre dans cette voie.

b) Saut qualitatif radical

Certes, l'homme peut et doit faire que ça aille mieux mais il ne peut éradiquer le mal par lui-même. Il est incapable d'atteindre par lui-même le but du chemin pour ne pouvoir de lui-même lever tous les obstacles qui se présentent sur sa route. Bien plus, il lui arrive d'engendrer le pire quand il veut faire advenir le meilleur des mondes et sauter en quelque sorte par-dessus ces obstacles. Le meilleur est parfois l'ennemi du bien dit-on. Car l'accomplissement bienheureux et définitif est transcendant, il ne relève pas du seul pouvoir de l'être humain que de la faire advenir. Il se reçoit de Dieu comme acte de salut et de récréation. Pour autant, ceci ne saurait exonérer l'homme de sa propre responsabilité dans la marche du monde, bien au contraire.

c) L'accomplissement au présent.

Pour la pensée chrétienne, l'accomplissement de l'histoire n'est pas seulement à la fin de l'histoire, il n'est pas un « après », il est un « au-delà » de l'histoire. Et à ce titre il peut rejoindre le présent historique. Il est transcendance du Royaume dans l'immanence même de l'histoire. C'est toujours-là une irruption gracieuse et jamais maîtrisable par l'homme.

En perspective chrétienne, le présent ne s'écoule pas de manière inéluctable vers un avenir programmé, pas plus qu'il ne saurait se déduire totalement du passé. Il porte en lui un coefficient de nouveauté radicale. Radicale nouveauté qui n'advient que si l'homme sait conjuguer sa responsabilité incontournable quant à la marche de l'histoire avec l'accueil du « Royaume de Dieu ». Ni passif ni impatient, ni candide ni fataliste, l'homme est toujours à la croisée des chemins de sa responsabilité historique, personnelle et collective, et de sa disponibilité au don du « Royaume de Dieu ».

3. Le Royaume de Dieu

a) Sens de l'expression.

L'expression « Royaume de Dieu » exprime la souveraineté de Dieu sur sa création. Au seuil du Nouveau Testament, la longue histoire du thème du Royaume développée dans la Bible depuis l'époque royale, nous conduit à cette idée que Dieu seul peut instaurer définitivement son Règne mais que celui-ci ne peut aboutir si l'homme ne répond pas à l'invitation et aux exigences de Dieu. Avec Jésus, c'est le Royaume de Dieu en personne qui se rend présent. Ce thème du Royaume est au cœur de sa prédication, de ses gestes sauveurs, de la proclamation des Béatitudes, de l'enseignement en paraboles, de la prière du Notre Père.

b) Présence paradoxale

Tout comme l'itinéraire de Jésus est paradoxal, la venue du Royaume ne l'est pas moins. Il est en train d'advenir et pourtant il est caché, il agit au cœur du monde et pourtant les puissances contraires semblent l'emporter, il se traduit déjà dans la réalité mondaine et pourtant il n'est pas de ce monde, il est vainqueur et il semble être vaincu, il est déjà bien présent et pourtant il manque cruellement à l'histoire présente. Le Royaume est une réalité vivante mais qui reste mystérieuse, une réalité que l'on peut mettre en œuvre concrètement mais qui n'en échappe pas moins à toute entreprise humaine.

c) La justice

Le thème central associé au Royaume est celui de la justice (« cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » Mt 6,33). Le Royaume de Dieu est présent si l'homme instaure la justice, c'est-à-dire, s'il établit une relation juste avec Dieu et avec les autres. A cet égard, le critère ultime et décisif de la présence du Royaume est à chercher dans la manière de se situer par rapport au prochain et très particulièrement le plus nécessaire, lequel est soumis à l'injustice de plus fort que lui (cf. Mt25). Le thème du Royaume de Dieu est fondamentalement d'ordre social et « politique », il ne relève pas d'abord de l'ordre d'une spiritualité ou d'une sagesse individuelle.

d) Les moyens de l'Évangile

Être solidaire du nécessaire, « changer le monde » à partir de lui devient l'attitude même de celui qui veut œuvrer à l'avènement du Royaume de Dieu. C'est ainsi seulement que peut surgir le Royaume, non pas avec les moyens des puissants mais avec les moyens des pauvres et des plus vulnérables. C'est bien ce que suggèrent d'ailleurs les paraboles du Royaume : la petite graine, le levain dans la pâte, le trésor caché, la perle fine, toutes choses que la puissance de ce monde ne saurait prendre en considération mais qui sont les leviers même de l'avènement du Royaume de Dieu pour le monde.

Faire advenir le Royaume, autrement dit rendre présent l'avenir de Dieu dans l'histoire des hommes, n'a donc rien d'une vision bucolique, utopiste ou romantique. Il s'agit de rejoindre ceux que l'histoire exclue, humilie, rejette, et de rencontrer là et pas ailleurs l'œuvre radicalement transformatrice du Royaume de Dieu. Nous sommes renvoyés par là au cœur de la confession de foi chrétienne. L'Humilié-Glorifié, le Crucifié-Ressuscité, caché en tout drame de l'histoire et de la vie des hommes, est bien, Lui en personne, le lieu même de l'avènement du Royaume de Dieu chez les hommes.

4. Temps et éternité

a) Le commencement

Parler de l'éternité nous est impossible dans la condition présente sans la rapporter au temps. C'est toujours par rapport au temps, à son continuum fait de passé-présent-futur, que nous qualifions l'éternité, quelle que soit la manière que nous avons de la comprendre. C'est ainsi que plusieurs figures temporelles furent utilisées dans l'histoire de la pensée et des religions pour parler de l'éternité. La figure temporelle de l'éternité que la Bible utilise surtout, c'est certainement la catégorie du commencement. Dieu commence toujours quelque chose de neuf avec son peuple et ce commencement inaugure une relation nouvelle avec Lui. Nouveauté chaque fois inédite que cette Alliance, relation qui est promesse d'éternité et déjà vie éternelle dans le flux même du temps qui passe.

La catégorie du commencement dans la Bible permet d'exprimer que l'Alliance de Dieu et de son peuple est toujours possible et qu'elle échappe aux vicissitudes du temps. Dieu peut finir par vaincre définitivement tout ce qui en ce temps présent lui fait obstacle et qui est lié à la condition présente de ce monde. Le péché, l'oubli de Dieu, toute situation d'égaré du peuple dans cette condition passagère peuvent être dépassés par l'initiative d'un Dieu qui commence quelque chose de neuf absolument, un Dieu qui n'a de cesse d'entreprendre une relation qualitativement nouvelle avec son peuple. Il faut prendre ici le mot « initiative » en son sens premier de commencement, et surtout au sens de commencement « premier » (archè). C'est un commencement qui contient en lui une nouveauté qui ne s'épuise pas et qui, par-là, appartient déjà à l'éternité.

b) L'Espérance

Le commencement de Dieu, l'initiative de Dieu est telle qu'elle dépasse toute capacité humaine de saisie et de compréhension. Le caractère inconcevable de la nouveauté appartient à sa définition même. Mais l'inconnu de la nouveauté est redoutable et fait peur. L'être humain aime bien savoir où il va et ses commencements ne sont jamais en réalité que des recommencements. Or, il s'agit ici pour l'être humain d'apprendre à se défaire de ses propres attentes et de s'exposer à l'attente même de Dieu sur lui. Cela s'appelle l'Espérance. L'Espérance « théologique » déroute toute attente humaine et toute attente humaine doit être transformée par l'Espérance. Dès lors, ce qui compte au quotidien, c'est la patience-constance (upomene) de celui qui laisse peu à peu Dieu être Dieu, car c'est Lui qui mène la barque. Ce qui compte, c'est d'être en éveil, vigilant, de veiller car, précisément, « vous ne savez pas » (Mt 25,13). Nous ne savons pas, et pas seulement l'heure de notre mort. Mais Dieu comblera toute espérance humaine, bien au-delà de ce qu'elle aurait jamais pu concevoir elle-même, et alors même que cette espérance humaine peut si souvent être déçue en ce monde. C'est ainsi que Dieu conduit l'être humain vers la vie éternelle.

c) Immortalité et éternité.

L'immortalité n'est pas l'éternité. L'immortalité nie la mort et ne change pas la vie, c'est cette vie mortelle qui voudrait tendre vers l'infini. L'éternité en revanche traverse la mort et fait entrer dans une vie nouvelle. Elle met à mort la mort pour faire entrer dans « la vie vivante ». Et cette « vie vivante », si elle n'est pas une autre vie que la nôtre, est pourtant une vie radicalement autre que celle que nous connaissons dans la condition mortelle. Elle est non pas une autre vie mais une vie autre. L'immortalité, elle, ne saurait « changer la vie » dans sa réalité profonde.

L'immortalité n'est qu'un phantasme, un rêve infantile et dangereux de toute puissance, c'est même une tentation diabolique : en effet, le Tentateur de la Genèse fait croire à Eve que Dieu, par « la peine de mort », veut empêcher l'humain d'être comme Lui : « vous ne mourrez pas... vous serez comme des dieux » (Gn 3,4-5). L'immortalité est en réalité la négation même de la condition humaine, de ses limites, de sa précarité. Or c'est précisément cette limite et cette précarité, cette condition humaine et charnelle, à l'inverse de l'insinuation du Tentateur, qui rendent possible pour l'être humain la remise de sa vie entre les mains de Dieu. A l'opposé de ce que veut faire croire le Tentateur, ce sont les limites mêmes propres à la condition humaine, et ultimement la mort, qui doivent permettre à l'être humain d'entrer dans une relation de confiance absolue avec Dieu, une relation de Foi, d'Espérance et d'Amour.

En transposant ceci pour notre sujet, il faut affirmer que c'est l'expérience même du temps (mortel) qui rend possible l'accès à l'éternité. Dans les rêves d'immortalité, le temps est un ennemi, il s'agit de le vaincre, mais sans possibilité pour autant de lui échapper. En revanche, pour celui qui croit à « la vie éternelle », le temps est cela même qui rend possible cette participation à la vie éternelle. C'est précisément le temps donné pour nous disposer à la vraie vie, à cette vie éternelle pour laquelle nous sommes faits depuis l'origine. C'est le temps qui permet à l'humain d'apprendre à remettre inconditionnellement sa vie entre les mains de Dieu. C'est ainsi que le temps ne s'oppose pas à l'éternité pas plus qu'il ne lui est un obstacle, à l'inverse de l'immortalité. Et le Christ a définitivement rendu possible cela puisqu'il a fait du temps des humains le lieu même de réceptivité de la vie éternelle. Nous pourrions transposer dans ce sens l'expression extraordinaire de l'épître aux Colossiens : « En Lui habite corporellement la plénitude de la divinité Col 2,9) et affirmer : en Lui habite temporellement la plénitude de l'éternité.

d) Christ et le temps

Ce qui qualifie le temps du Christ, Verbe de Dieu fait chair, c'est justement cette disponibilité absolue à la volonté du Père. A de nombreuses reprises les évangiles insistent sur cette attitude du Fils dans sa relation au Père. Le Christ ne vit ce temps humain que comme l'espace d'acquiescement et d'abandon à la volonté du Père, ce qui est appelé par ailleurs « obéissance ». Et cette disponibilité du Fils laisse en toute chose et à tout moment au Père le soin de conduire son histoire. Pour le Fils, chaque moment du temps est le moment où il se décide pour son Père, parfaite réponse à sa volonté. Le dessein du Père est le sien, ce qui veut dire entre autre qu'il n'anticipe en rien ce dessein, il le vit à chaque instant comme le Père entend le mener à bien. Le Fils n'anticipe par « l'heure » décisive. Cette manière de se rapporter au temps pour le Fils n'est que le reflet temporel de son être éternel tel qu'il se reçoit du Père. Et ce temps du Fils chez les humains est entièrement déterminé par sa mission salvatrice pour eux, de l'incarnation à la croix et la résurrection. Personne et mission sont absolument identiques en Lui.

Il faut saisir combien cette attitude christique a quelque chose d'infiniment joyeux et de profondément libérateur. Etre dans les voies du Père, vouloir « la volonté de Dieu », ceci devrait être l'aspiration la plus chère et la plus désirable, la plus grande et la plus intense de toute notre vie.

e) La conversion

A qui demande des signes dans le ciel pour déchiffrer le sens des choses et le cours du temps, Jésus oppose le signe de Jonas : il renvoie par-là à sa mort-résurrection. Il s'agit d'entrer personnellement dans ce mystère, dans notre propre expérience pascale, à la suite du Christ. Car ce signe est un signe de conversion profonde par rapport à sa vie et au mystère de la vie. Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, c'est là une durée obscure au sein de laquelle doit se mûrir une nouvelle naissance. Et ce temps est un temps sauveur : Jonas a été englouti dans le ventre du poisson afin d'éviter qu'il ne se noie et disparaisse ! L'expérience pascale est une aventure dont on ne possède pas la clé mais qui est salvatrice. Il faut que meure le grain pour que surgisse le fruit. Il faut mourir pour vivre. Il faut accepter que du temps passe et meure sans que l'on en saisisse le sens. Mais ce temps est éminemment positif dans le mystère du Christ, c'est le temps de la maturation qui annonce le fruit.

Avec ce signe de Jonas, il s'agit par conséquent de passer du temps qui meurt au temps qui fait vivre, qui ouvre à l'éternité. Le temps est ainsi un allié et non pas un ennemi, il semble aller vers la mort mais il court en réalité vers la vie. A l'opposé de la tendance actuelle où le temps qui passe est un ennemi, où il s'agit de lutter contre l'usure du temps, où le « tout, tout de suite » veut dicter sa loi, où il s'agit de dominer en quelque sorte le cours inexorable du temps, le signe de Jonas prend l'exact contre-pied de cette vision aussi prométhéenne que désespérante, puisque nul ne saurait vaincre sérieusement le temps qui passe. Mais, pour le chrétien, le temps qui passe n'est pas à vaincre, bien au contraire : il est cela même qui nous fait vaincre la mort et donne accès à l'éternité. Et en premier lieu parce qu'il passe, tout simplement ! Ce temps, pour passer, ouvre à l'éternité.

Jésus détourne ainsi ses auditeurs de poursuivre une recherche des signes et des voix du salut en dehors du temps ou en voulant s'y opposer. Exit par conséquent les oracles péremptoirs, les conduites magiques, les illuminations soudaines, il s'agit au contraire d'entrer dans la durée, de vivre l'épreuve terrestre afin d'entrer dans la vie de Dieu. Il n'y a pas de retard de la parousie, il n'y a qu'une indispensable maturation. Ceci est à vivre au jour le jour, chacun avec sa vie et ses difficultés. Car la question n'est pas théorique, elle est existentielle. Le Dieu de l'Alliance n'est pas celui qui résout nos problèmes, il est celui qui sauve de la mort et donne accès à la vie véritable, il ne promet pas la résolution du mal mais sa délivrance. Ceci pour que nous ayons la vie, la vie en abondance (Jn 10,10).

Une histoire à inventer, à bâtir ensemble

Ouvrir les yeux autour de soi sur les multiples initiatives qui jaillissent dans la société civile est source d'optimisme !

L'avenir est plein de promesse : à chacun de prendre en main ce qui est à sa portée...



Anne PONCE

Directrice
de la rédaction de *Pèlerin*

Sur votre thème : Construire l'avenir dès maintenant, je vous propose un apport venu du terrain, de l'expérience. Partager avec vous ce qui m'anime dans mon métier de journaliste et dans ma fonction de directrice d'un titre de la presse chrétienne, une presse de conviction. Mon parcours : Républicain lorrain, Est républicain, La Croix, Okapi, Panorama et *Pèlerin*.

Préliminaire :

Je pourrai faire une conférence en plaidant complètement l'inverse de ce que je vais vous raconter.

Il y a de multiples raisons d'être pessimiste et de se lamenter. Les attentats terroristes, le chômage, la petite fille d'un ami morte il y a quelques jours d'une crise d'épilepsie, des membres de ma famille au chômage, etc. Donc je reconnais tout de suite que c'est un parti pris et que quelque chose me dépasse dans ce parti pris. C'est plus fort que moi : de caractère personnel, je suis dans le camp de ceux qui voient le verre à moitié plein plutôt que ceux qui voient le verre à moitié vide. Et d'autre part, pour le journal le choix d'un regard est un vrai choix, et même un acte de résistance spirituelle.

L'attitude devant la vie, le monde, l'actualité, les innovations est aussi un choix. Un choix raisonnable ancré dans l'expérience. Mais aussi parfois un choix ancré dans une conviction, une posture, une foi. Espérer contre toute espérance dit Saint Paul.

1. Retour de Las Vegas

Je rentre d'un pèlerinage à Las Vegas. Dit comme ça, j'admets volontiers que cela peut paraître étrange. Lourdes ou Fatima sembleraient des destinations plus correctes pour la directrice de *Pèlerin* que la capitale des machines à sous. Mais je vous assure que l'expérience mérite d'être vécue. J'ai en effet participé à un voyage d'étude des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC) dans l'ouest des États-Unis. Et, oui, nous avons commencé par Las Vegas pour la visite du CES (Consumer Electronics Show), le plus grand salon au monde de l'innovation technologique, avant de rejoindre San Francisco et la Silicon Valley. Nous avons vu des voitures qui se conduisent toutes seules, un parapluie qui vous prévient que l'orage va arriver, et des tas de robots qui font des tas de choses comme vous apprendre les maths ou surveiller votre maison. Nous avons parlé intelligence artificielle chez Google, esprit d'entreprise avec des investisseurs, monde connecté chez Facebook et réfléchi aux rapports entre business et mission chrétienne à l'université de Stanford.

Quelle expérience ébouriffante ! Il se dégage de la Silicon Valley une énergie incroyable, une capacité d'innovation hors du commun. Tout est « *amazing* » – incroyable – ou « *great !* » – génial ! – Les slogans : « *Think bigger* » – Pensez plus grand – ou « *Tomorrow never waits* » –

Demain n'attend pas – posent l'ambition sans limite. Le futur s'invente ici et il est difficile de ne pas être admiratif devant la créativité de l'esprit humain. Au fil des jours, nous étions cependant partagés entre cette admiration et une réelle inquiétude. Nous sommes notamment restés perplexes devant cet adepte du transhumanisme qui a essayé de nous convaincre – avec talent, il faut l'avouer – que la mort n'était qu'une maladie comme les autres et qu'il était temps pour l'humanité de s'attaquer à ce désagrément...

Au profit de quoi cette énergie innovante se développe-t-elle ? Au profit du bien commun ? Peut-être. Pas toujours sûr. Dieu est présent dans ce monde de l'innovation, comme en témoignent les croyants que nous avons rencontrés, mais la religion dominante est la foi en la technologie. Une chose est évidente cependant : ce monde vient. Impossible d'en être absent. Savoir y prendre sa place est un défi spirituel. En ce sens-là, le voyage des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens était bien un pèlerinage. Changer le monde ? Chiche ! Faisons en sorte que cela soit pour le meilleur, au service de toute l'humanité. Après tout, Dieu est partout à sa place. Même à Las Vegas.

2. Retour d'une exposition

Que cela fait du bien de voir de belles choses ! Je viens de visiter l'exposition « Icônes de l'art moderne », à Paris, et j'en reste émerveillée. Elle présente l'éblouissante collection du grand amateur d'art russe Sergueï Chtchoukine. Au fil des salles, la force des œuvres vous saisit : Picasso, Monet, Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Matisse (mon préféré)... Qui plus est, l'histoire de la collection est en elle-même extraordinaire. Car quand Sergueï Chtchoukine a commencé à acheter ces œuvres à la fin du XIX^e siècle, les artistes n'étaient pas encore connus ; les impressionnistes, surtout eux, passaient alors pour des doux dingues. Mais l'amateur russe avait une sensibilité exceptionnelle ; il a détecté ces pionniers qui étaient en train de frayer un nouveau chemin aux lumières de la peinture, par-delà les conventions de leur temps.

Cette expérience m'inspire après-coup cette réflexion : savons-nous nous aussi détecter les pionniers de notre époque ? Je ne parle pas seulement – et, à vrai dire, pas d'abord – des œuvres d'art. Je parle des pionniers qui inventent un monde meilleur pour demain. Je pense à ces résistants spirituels qui vont de l'avant par-delà le pessimisme de notre temps. Je pense à ces précurseurs qui inventent de nouvelles façons de travailler, de produire de l'énergie ou de cultiver la solidarité entre les générations. Bref, je parle de tous ces doux dingues qui frayent un chemin à la lumière malgré les nuages noirs et menaçants qui rôdent sur le monde.

Vous avez du mal à ne pas basculer du côté obscur (comme moi aussi parfois) ? Entrez dans les pages qui suivent. Voyez ces chrétiens irakiens qui n'ont jamais perdu l'espoir de retrouver leur église malgré Daech. Voyez la vie qui a repris le dessus dans les quartiers de Paris touchés il y a un an par les attentats. Ou encore cette ferme expérimentale aux Philippines qui se fait laboratoire d'entrepreneuriat social. Ou même cette grand-mère qui nous conseille de faire des grimaces devant le miroir le matin pour cultiver la saveur de la vie... Point donc ici de collection de mauvaises nouvelles mais place à ce qui est juste et bon, et donc... beau. Car la bonté et la beauté ont partie liée : « C'est la

grâce qui se lit à travers la beauté et c'est la bonté qui transparait sous la grâce », disait Henri Bergson. Il faut croire que *Pèlerin* fait partie de ces doux dingues qui misent sur le bon et le beau par-delà les conventions dépressives du temps. Vous allez voir : ça fait du bien !

3. Retour du terril

C'est grand, un terril. Surtout quand il s'agit du plus haut d'Europe : celui de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), 186 mètres quand même. Une belle hauteur, fruit de l'histoire et du travail des hommes. À l'invitation du maire de la ville, Jean-François Caron, j'ai emprunté il y a quelques jours, avec un petit groupe, le chemin qui mène au sommet. Un sentier rude et parfois glissant, exposé au vent, mais à l'arrivée, il faut admettre que les efforts sont récompensés. Car de là, il y a ce qu'on voit : la petite ville de Loos-en-Gohelle, au pied de son terril classé au Patrimoine mondial de l'humanité. Et aussi ce que l'on comprend : « Oui, c'est possible ! »

Oui, il est possible de devenir une ville pilote du développement durable après avoir été une commune du bassin minier. De relever la tête quand la crise a cru vous terrasser. De reprendre son destin en main quand on vous prédit que tout est fichu. Oui, il est possible de recréer du lien social alors qu'on se sentait abandonné. De vivre mieux malgré la difficulté des temps. De se montrer riche en idées alors que l'on est pauvre en moyens. D'impliquer la population alors que l'on dit la démocratie à bout de souffle.

Mieux, Loos-en-Gohelle, ses élus et ses habitants ne sont pas seuls. Comme on vous le raconte dans *Pèlerin* cette semaine, d'autres territoires en France inventent l'avenir : Ungersheim, en Alsace ; Le Mené, en Bretagne ; ou la Biovallée, dans la Drôme. Ces défricheurs font certes moins de bruit que les prophètes de malheur. Ils sont pourtant précurseurs. Ces pionniers – et on pourrait en citer d'autres – font mentir ceux qui affirment que le développement durable est une fantaisie de nantis. Ils prouvent, au contraire, que c'est une voie d'avenir pour inventer une économie qui fait du bien à l'homme et à l'environnement. Évidemment, la tâche est de longue haleine et le projet collectif. Il implique de sortir du fatalisme ou même de l'illusion qu'une figure providentielle (quelle qu'elle soit) pourrait apporter le salut au lendemain de l'élection présidentielle. Inventer un autre modèle, plus solidaire, plus durable, voilà une grande ambition. Le chemin est exigeant, parfois glissant, exposé aux vents sceptiques. Mais si l'on en croit les leçons du terril, cela vaut la peine de monter ensemble au sommet pour aller y voir.

4. Quelques citations pour réfléchir

Les citations qui me portent :

« **Toujours en mouvement est l'avenir.** » Je m'autorise ici un clin d'œil car cette réplique n'est pas celle d'un sage de l'humanité mais celle de maître Yoda, chevalier jedi, dans *Star Wars*, l'un de mes films cultes. J'utilise cette citation quand je veux résister au fatalisme et me convaincre que l'avenir n'est pas écrit.

« **Quand croît le péril croît aussi ce qui sauve.** » Vers du poète Friedrich Hölderlin. Malgré les tragédies du monde, on voit se lever des hommes et des femmes qui prennent soin des autres, des justes qui font leur part pour construire un autre monde. Ce sont les mots de l'espérance.

« **Si nous n'apprenons pas à vivre ensemble comme des frères, nous mourrons tous ensemble comme des idiots.** » Ce sont des paroles de Martin Luther King que j'ai déjà partagées avec vous au cours de cette année. Je persiste et signe. Nous n'avons pas d'autre issue que la fraternité.

« **Si vous pouvez le rêver, vous pouvez le faire.** » J'ai découvert cette formule de Walt Disney récemment. Je compte m'en servir à la première occasion, notamment pour encourager mes enfants parfois hésitants quand il s'agit de penser à leur orientation scolaire et professionnelle.

« **Sois le changement que tu veux pour le monde.** » Pas besoin de grandes explications pour cet appel de Gandhi. Je le lis comme une incitation à résister à la tentation de faire la morale aux autres ; commencer par soi et par de petites choses. Une grande exigence et beaucoup d'humilité.

« **Bien nommer les choses, c'est ajouter au bonheur du monde.** » Je préfère cette version à la formule originelle d'Albert Camus (« Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde. »)

« **Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible.** » Antoine de Saint Exupéry.

Voici donc pour ces paroles qui me portent. En espérant qu'elles seront pour vous aussi comme des provisions pour la route.

5. Une espérance collective

Ce parti pris a un sens s'il est enraciné et vécu collectivement. J'ai la chance de m'inscrire dans une histoire, une équipe.

Depuis 1873, en périodes heureuses comme en temps de crise, nous sommes là chaque semaine. *Pèlerin* est l'un des plus anciens journaux de France, et l'histoire continue. Nous avons voulu un journal toujours proche de ses lecteurs, qui renouvelle son ambition de s'adresser au plus grand nombre et à toutes les générations. Un journal qui, malgré la dureté des temps, propose un regard ouvert sur l'actualité et une vision positive de la vie. Dialogue, générosité, espérance : dans le monde actuel, ces mots restent des idées neuves et incarnent une forme de résistance. Plus que jamais, nous voulons faire vivre une presse de conviction, un journalisme de terrain, un journalisme de solutions.

Une presse de conviction/d'espérance. Quand les identités se font identitaires, elles deviennent étouffantes et excluantes. Telle n'est pas notre tasse de thé. Dans notre filiation chrétienne, nous puisons au contraire notre volonté d'ouverture, notre énergie pour aller de l'avant et notre goût des autres. Vous appréciez l'esprit du pape François ? Nous sommes là ! v Semaine après semaine, nous faisons vivre un journalisme de terrain, un journalisme de solutions et un journalisme d'espérance : « Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout (...), cette petite fille (qui) pourtant traversera les mondes », comme a su si bien le dire Charles Péguy.

Un journalisme de terrain. Les journalistes de *Pèlerin* ont la bougeotte. Nous préférons nos sacs à dos à nos chaises de bureau : un choix coûteux, ne le cachons pas, en ces temps économiquement difficiles pour la presse. Mais rien ne vaut une vraie rencontre et rien ne remplace un reportage pour balayer les idées toutes faites. Cette semaine, nos journalistes reviennent de la place de la République, à Paris, de Haute-Garonne, d'Alsace et de Normandie ; d'autres s'apprêtent à partir pour la Bretagne, la Champagne et l'Iran. Quant au courrier des lecteurs, il arrive chaque matin de tous les horizons.

Un journalisme de solutions. *Pèlerin* est au cœur des événements, même tragiques, mais il n'est pas le magazine de l'angoisse ou l'almanach du « tout fiche le camp ». Pas de vaines lamentations ou de politique de l'autruche. Lucides sur la dureté des temps, nous sommes également convaincus que les voies d'avenir existent. Les initiatives fleurissent, du côté de chez nous ou à l'autre bout du monde. Des hommes et des femmes exceptionnels méritent d'être mis en avant. Et de nouvelles idées peuvent changer le monde. Alors oui, aujourd'hui encore, l'équipe de *Pèlerin* sera heureuse de partager chaque semaine ces convictions avec vous : rendez-vous tous les jeudis. Voilà pourquoi l'équipe du journal a choisi, pour ce numéro 7000, de vous présenter une édition spéciale sur le thème de la générosité. La générosité concentre en effet l'essentiel des intuitions et des valeurs qui nous animent. Elle est comme un acte de résistance dans un monde qui se crispe, se durcit, se « carapace ». Au fil des semaines, *Pèlerin* restera au rendez-vous, à l'affût des idées et des événements qui rendent le monde plus beau et la vie plus savoureuse.

Le vivant 3.0 : un chemin vers l'immortalité ?



**Vincent
GREGOIRE-DELORY**

Les évolutions en matière de biotechnologie dépassent de loin ce que nous pouvons imaginer ! Un potentiel énorme à portée de main qui n'est pas sans conséquence sur le plan éthique...

Maître de Conférences, Directeur de l'Ecole Supérieure d'Ethique des Sciences et de la Santé (ESESS)
Institut Catholique de Toulouse

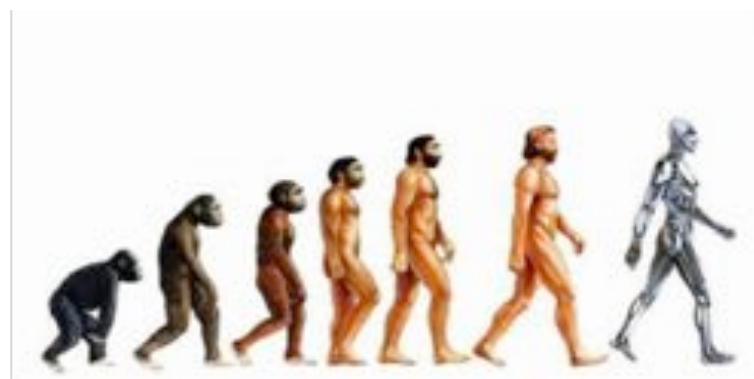


Ce texte n'est qu'une ébauche à partir d'une captation audio et est destiné à des améliorations.

1. Introduction : mais qu'est-ce donc que le présent ?

a) Dialogue avec mon chat et une (certaine) nostalgie du présent... [traverser le mur du temps]

Voici 3 images qui rappellent 3 mystères.



Pourquoi l'univers et comment cette structuration de l'univers s'est elle faite ?

Il y a 13,6 milliards d'années, le fameux « Big bang » ! L'univers aura commencé dans une singularité : l'univers aurait été à la fois infiniment petit dans une énergie infiniment grande. Il s'ensuit une déflagration très difficile à modéliser, à la suite de laquelle l'énergie devient matière. Cette dernière finit par s'agréger dans cet univers en expansion : ce sont d'abord des atomes légers, de l'hélium, de l'hydrogène, qui forment les premières étoiles. Les étoiles, extraordinaires centrales nucléaires capables de fusionner les atomes légers en atomes plus lourds comme le carbone par exemple par exemple.

Il y a 4,5 milliards d'années, une étoile est morte et nous a « légué sa poussière d'atomes lourds » (Hubert Rives) qui, une fois agrégés furent à la source de notre système solaire. Tous nos atomes dans cette salle, que ce soit les murs, nos corps, l'ordinateur... ont tous 4,5 milliards d'années : nous sommes vieux !

Ainsi donc, premier mystère scientifique que les physiciens essayent de percer depuis des siècles mais n'y arrivent pas encore « pourquoi l'univers avait-il commencé comme cela ? ». Qu'y avait il avant ? Un autre univers qui aurait été en contraction ? Peut-être, peut-être pas : nous n'en savons rien. C'est le tout premier point d'interrogation qui nous fascine depuis toujours : notre causalité, notre origine dans ce temps infini à notre échelle qu'est celui du milliard d'années.

Et puis sur cette planète, assez rapidement, il y a 3,6 milliards d'années, s'auto-organise la matière vivante. Nous ne savons pas exactement comment même si certains scénarios sont désormais disponibles...

Le vivant : qu'est-ce ?

Pour définir le vivant, ne serait-ce que scientifiquement, on peut compter plus de 120 définitions possibles, toutes aussi bonnes les unes que les autres mais toutes aussi insuffisantes. Le vivant est tout à fait étonnant ! Un cristal, nous savons ce que c'est. Si nous considérons un magma par exemple, il cristallise à une température et à une pression donnée. Si la température augmente à nouveau, il fond pour recristalliser éventuellement plus tard. Le vivant est tout autre : tout se passe comme si ce dernier « fuyait » la matière cristallisée pour se réfugier au sein de fragiles vacuoles, il transmet ce secret à ses successeurs avant de mourir. Le vivant d'une fragilité extraordinaire et d'une force incroyable à la fois.

Au sujet du vivant, nous avons des théories, des scénarios qui permettent de mieux comprendre comment nous avons pu passer de la matière inerte à la matière auto-organisée puis à la matière vivante. Nous disposons d'un certain nombre de scénarios mais nous n'avons pas encore de preuve formelle de cette structuration de la matière inerte en matière vivante. Ainsi donc, il ne serait pas impossible qu'il y ait du vivant ailleurs dans l'univers. Il serait même fort probable qu'il y en ait mais nous ne savons pas encore le trouver. Voici là notre deuxième point d'interrogation.

La conscience de soi et la perte du temps

Ce vivant progressivement s'est complexifié. Il y a 3,7 milliards d'années, il s'agissait de micro-organismes unicellulaires qui se sont lentement complexifiés jusqu'à devenir ce que nous sommes, des mammifères bipèdes. Mais pourquoi sommes nous humains après tout ? Pourquoi un singe n'est pas comme nous ? Les singes nous ressemblent : pourquoi ne sommes nous pas des singes ?

Une réponse comme une autre : l'être humain, un jour, dans un mystère incroyable, a dit « je suis » ; l'être humain a pris conscience de lui-même. Dire « je suis », c'est absolument extraordinaire ! Pour prendre conscience de ce que nous sommes dans notre corps, dans notre existence, il faut déjà avoir un certain âge, bien comprendre l'altérité, comprendre ce que je suis, c'est à dire « je suis, c'est moi », « toi-moi ». Cela a une conséquence fondamentale: si je dis « je suis », je peux également dire « j'étais » ; si je peux dire « j'étais », je peux dire « je serai » ; demain je serai là, après-demain je serai là et puis, dans cent ans, c'est sûr, je serai mort. L'avènement de la prise de conscience de soi par l'humain amène nécessairement à l'avènement de la prise de conscience de la mort.

Ainsi l'humain, contrairement aux animaux, a totalement perdu le sens du présent. C'est pour cela que je vous ai mis une photo de mon chat : mon chat vit complètement dans le présent, beaucoup plus que moi en tout cas, dans la mesure où il ne s'inquiète pas sur son avenir ; il ne sait pas dans sa conscience personnelle qu'il va mourir. Moi, la seule chose que je sais, c'est que j'étais et que je serai, et le temps du présent semble m'échapper définitivement. Retrouver le présent n'est pas simple... Nos frères moines nous rappellent que trouver le temps de la conscience de soi, du présent, est un effort, et que tout le monde n'y arrive pas. Les animaux vivent dans le présent : mon chat veut jouer maintenant, il a faim maintenant, il n'est pas content maintenant, il ne se dit pas « tiens j'aurais mieux fait de ne pas manger hier parce qu'aujourd'hui je suis ballonné, et je ne le referai donc plus et je mangerai moins ». Non !

Ce troisième mystère est extrêmement important : l'humain a traversé le mur du temps. L'humain a perdu quelque chose quand il est devenu humain : il a perdu le sens du présent. Ainsi, nous aimerions posséder autre chose, peut-être l'immortalité, parce que ce présent nous échappe. Tout ce que nous savons, c'est que le temps va nous tuer. Je rappelle que certaines langues, comme l'hébreu, n'ont pas de présent : en hébreu, on parle à l'inaccompli ou à l'accompli, il n'y a pas de présent tout simplement.

b) Les bio-nanotechnologies nous conduisent-elles à confondre présent, éternité et immortalité ?

Les biotechnologies nous permettent de mieux décrire les structures du vivant à l'échelle nanométrique. Les ingénieurs du vivant sont désormais capables de modifier le vivant en modifiant tout ou partie de son ADN par exemple... Certains media en profitent pour rêver : nous serions tout proches de découvrir les propriétés du vivant qui, une fois modifiées artificiellement, nous permettraient de devenir immortels. C'est, en tout cas, le souhait que font certains tenants du courant transhumaniste.

Voilà la question que je vous pose, que je poserai devant vous cet après-midi : « Les bio-nanotechnologies nous conduisent-elles à confondre présent, éternité et immortalité ? »

Nous allons nous poser la question de savoir si effectivement les biotechnologies nous amènent à penser le vivant immortel, c'est-à-dire ayant un début mais pas de fin. Cela nous conduit à examiner les mythes fondateurs de notre société. Je vais d'abord vous parler d'un certain arbre, des hommes, de confusion, de serpent...une histoire bien connue ! Je vous parlerai ensuite de la mort. Nous allons nous poser la question de savoir si la mort est une simple information et nous allons en examiner les implications dans notre société contemporaine.

2. Des arbres, des hommes et de la confusion...

a) Le jardin d'Eden et la chute de l'homme



LE JARDIN D'EDEN ET LA CHUTE DE L'HOMME (BRUEGHEL,1615)

Je pense que cette peinture vous rappelle des choses... Cette histoire est intéressante. Si je vous la mets sous les yeux, c'est que cette histoire a quelque chose de particulier : quelqu'un qui ne connaît rien à la Bible, qui n'a jamais ouvert ce livre, connaît cette histoire.

Je rappelle les faits. Les humains, dans le jardin d'Eden, sont sereins, que tout se passe bien pour eux. Les arbres du jardin pourvoient à leur nourriture (ainsi non carnée) et ils ne connaissent pas la mort. Ils ne vont connaître la mort qu'après avoir consommé du fruit de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais à la suite du fameux dialogue avec le serpent.

GN 2,17: UNE INJONCTION DIVINE

Mais l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, tu n'en mangeras pas:
car du jour où tu en mangeras

Le texte hébreu a des finesses qui ne sont pas traduites en français. L'injonction divine dit bien « de mort tu mourras ». Il y a deux fois le mot « mort » qui se succèdent. Pourquoi répéter ? Cela paraît assez mystérieux. Si je vous dis « vous allez mourir de mort », vous allez penser à quoi ? On dit souvent qu'en hébreu la juxtaposition de mots de même racine vient insister sur quelque chose. Cela pourrait alors signifier « tu vas vraiment mourir ». C'est la traduction usuelle des Bibles. Cela étant, cette répétition peut également être perçue comme une nuance. Dans ce cas, la locution peut nous conduire sur une autre piste : « tu vas mourir de quelque chose ». Mais de quelle mort s'agit-il ?

Si nous nous penchons sur le texte grec de la Septante, nous retrouvons la même tournure « de mort vous mourrez ». Cela est intéressant car ce type de juxtaposition de mots de même racine n'est pas courant en grec. Cela ne se fait pas car considéré comme inélégant... Pourquoi alors conserver la tournure hébraïque ?

La traduction grecque de Symmaque est particulièrement intéressante car assume un parti-pris en proposant « tu seras mortel ». Nous pourrions alors traduire cette locution par « tu mourras de mort physiologique ». La connaissance originelle aurait ainsi comme conséquence de soumettre les humains (et l'ensemble du vivant) à la mort physiologique. Les humains ayant en outre, comme nous l'avons évoqué, la conscience de cette mort.

GN 3,3: UNE ERREUR ?

Du fruit de l'arbre au milieu du jardin,
Elohim a dit « vous n'en mangerez pas, vous ne toucherez pas en lui,
sinon vous mourrez »

GN 3,4: LA PROMESSE DU SERPENT

Le serpent dit à l'humaine:
« non, de mort vous mourrez! ».

Comme le précise le récit de la Genèse, Isha, « l'humaine » va se retrouver devant un certain serpent qui lui pose la question de savoir ce qui se passerait si cette dernière consommait du fruit de la connaissance du bon et du mauvais. L'humaine répond en substance « si nous en mangeons, nous mourrons ». Nous observons que la racine « mort » n'est ici pas répétée. Le serpent, quant à lui, semble corriger la réponse de l'humaine, il précise : « non, de mort vous mourrez ». Cette précision reprend à la lettre l'injonction divine de Gn 2,17. Le serpent semble dire « Non, non, attention, vous allez mourir, certes, mais d'une certaine mort ».

Nous connaissons la suite : le fruit de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais est consommé, les yeux de l'humaine et de l'humain se dessillent... et vous souvenez-vous de la première chose qu'ils font ? Ils fabriquent une ceinture. Cette ceinture est porteuse de sens :

- Il s'agit d'un objet technique. Les humains détournent la nature. Ils prennent des feuilles de figuier et les cousent artificiellement de manière à en faire un objet. Donc la connaissance débouche immédiatement sur la fabrication d'un objet technique (Homo faber). L'humain sera désormais associé à la fabrication d'objets. C'est ainsi que cette salle, artificielle, en béton, est naturelle pour l'homme. La salle est nécessaire pour nous protéger des intempéries et pour transmettre confortablement des informations, des connaissances.
- La ceinture est un objet technique porteur de sens. Dans l'Ancien Testament, cette dernière symbolise la mise en chemin (Exode). Il ne s'agit pas nécessairement d'un pudique pagne « cache-sexe » : les humains fabriquent un objet technique qui va symboliser leur cheminement.

Les objets techniques vont ainsi permettre à l'homme de vivre au sein d'une nature devenue plus hostile. Il devra la maîtriser au mieux. Mais attention à la nuance dans le texte hébreu, il va dominer la terre et va commander aux animaux. Sa responsabilité sur tout ce qui est vivant semble différente...

GN 3,24: UN CHEMIN INTERDIT

Ayant chassé l'homme, il posta en avant du jardin d'Éden les chérubins, avec la lame de l'épée flamboyante,
pour garder **le chemin de l'arbre des vies**.

La fin de ce passage biblique est également très connue. Dieu chasse les humains du jardin d'Éden et poste sur le chemin de l'arbre des vies des gardiens sous la forme de keroubims munis d'épées « à la lame flamboyante ». L'arbre des vies ! L'humain, disposant de la connaissance du bon et du mauvais, comprend le sens la mort qu'il va nécessairement connaître. Il y a une seule chose qu'il aimerait bien avoir désormais en plus du bon et du mauvais : c'est comprendre le mystère de la vie.

Ainsi, ce récit de la Genèse nous a-t-il légué dans notre inconscient collectif le fait de ne pas s'aventurer sur le chemin de l'arbre des vies sans prendre en considération du fait qu'il soit étroitement gardé. En d'autres termes, il est interdit à l'homme de cheminer seul sur le sentier de l'arbre des vies.

Est-ce que nous sommes en train de nous engager seuls sur le chemin de l'arbre des vies au travers de nos biotechnologies ? C'est la question que nous allons essayer de nous poser. En Occident, le vivant est souvent perçu comme une création de Dieu. On n'y touche pas comme cela ! Nous avons tendance à considérer le vivant « à part », nous n'en parlons pas comme nous parlerions d'une roche. Et pourtant, les biotechnologies semblent bien brouiller les pistes.

En résumé, la connaissance originelle a comme conséquence l'advenue de la mort physiologique et, en même temps, l'humain a comme interdiction d'accéder seul au chemin de l'arbre des vies. Il va subir la mort physiologique qui nous fait peur, nous inquiète et parfois nous angoisse.

C'est une certitude. Vraiment ?

b) De quelle mort parle-t-on ?

Nous pouvons cependant distinguer plusieurs types de morts.

Mort « totale »	privation de vie [privation d'être]
Mort « mnésique »	privation de vécu [privation physiologique de souvenirs]
Mort « physiologique »	privation de vivant [arrêt des fonctions physiologiques vitales]

- Je vous ai parlé de la mort que j'ai appelée « totale » en tant que *privation de vie*, c'est-à-dire par privation d'être. La mort totale, c'est que vous n'existez plus. La mort vous amène votre non-existence : vous n'existez plus, vous n'avez aucune existence du tout.
- La mort « mnésique » est *privation de vécu*. Nous oublions les choses ; nous oublions ce que nous avons vécu. Et heureusement : vous imaginez si nous devons nous souvenir de tout ce que nous avons fait, tout ce que nous avons dit ou de tout ce que nous avons pensé ? Je crois que nous ne serions pas toujours à l'aise... Donc, effectivement, nous oublions.
- Quant à la mort « physiologique », elle représente la *privation de vivant*.

J'aimerais revenir sur ces termes. Nous ne confondrons pas *la vie, le vivant et le vécu*.

- Le *vivant* pour le biologiste, c'est l'ensemble des fonctionnalités qui font que le vivant vit, ce que nous pouvons voir dans une cellule organisée ; nous voyons des fonctionnalités que l'on peut décrire scientifiquement. Le vivant a une cohésion. Nous pouvons décrire des choses qui sont vivantes et qui ne le sont pas.
- Le *vécu* est l'ensemble de nos souvenirs, ceux qui font que nous sommes nous-mêmes. Si je prends le vivant, nos corps vivants dans cette salle se valent : nous avons des mâles et des femelles, c'est tout. Mais à part cela, qu'est-ce qui nous différencie fondamentalement ? Nous pouvons nous donner les organes, le sang. Je dirais de manière un peu triviale : concernant la tuyauterie, les corps se ressemblent beaucoup et sont, en partie du moins, interchangeables. Notre vécu est quant à lui unique, non interchangeable.
- Nous considérons que la *vie* est *ce qui fait que le vivant vit*.

Ainsi, si nous considérons les concepts de *vie* de *vivant* et de *vécu*, nous pouvons en déduire que :

- La privation de *vie* revient à penser l'absence *ce qui fait que le vivant vit*. Pour nous, croyants, il s'agit bien de *Celui qui donne la vie*.
- La privation de *vivant* revient à la mort physiologique.
- La privation de *vécu* revient à la mort mnésique.

Ainsi donc *la mort totale, privation de vie*, ce serait la privation d'être. Lutter efficacement contre la mort totale, ce serait ainsi remplacer *Celui qui donne la vie*, remplacer Dieu. En tant que scientifique, est-ce que, un jour, je pourrai remplacer Dieu et devenir moi-même *Celui qui donne la vie* ? Est-ce que les biotechnologies vont nous conduire *seuls* sur ce chemin de l'arbre des vies et est-ce que finalement, nous scientifiques, nous sommes capables de remplacer *Celui qui donne la vie* ?

La mort mnésique est privation, au moins en partie, de *vécu*. Il s'agit d'une privation physiologique de souvenirs. Cela nous arrive à tous.

Enfin, la mort physiologique représente la privation *du vivant*. Il s'agit de l'arrêt des fonctions physiologiques vitales. Dans ce cas, lutter efficacement contre la mort, ce serait donc remplacer ou améliorer les fonctionnalités du vivant et c'est là où nous touchons notre thème de ce jour. Je ne vais pas vous parler de savoir si nous pouvons remplacer Dieu. Ce n'est pas le but de la conférence de ce jour mais c'est peut être en filigrane. Ce qui n'est pas en filigrane, c'est de savoir si nous pouvons modifier le vivant, l'améliorer de manière à ce qu'il ne s'arrête plus, qu'il soit *immortel*.

3. La mort : une information ?

Prenons la comparaison suivante. Il y a de jolies fleurs dans cette salle. Elles ont été coupées et extraites de leur milieu naturel : sont-elles « mortes » ou bien « vivantes » ? Il faudrait savoir... Après que la tige a été désolidarisée de ses racines, une information moléculaire y circule en signalant que l'absence d'eau conduit inexorablement à la destruction de l'édifice végétal. Cela peut s'appeler « mort de l'édifice végétal » dans la mesure où les molécules complexes de cet édifice sont peu à peu réduites en molécules plus simples. Cela étant, nous pouvons observer que si nous posons à terre certaines tiges fraîchement coupées, il arrive que de petits rhizomes se mettent en place comme si une contre-information moléculaire assurait « non, non, je ne mourrai pas, je vais trouver de l'eau ». Dès que la première information prend le dessus sur la seconde, la plante se décompose...

Comment les biotechnologies contemporaines peuvent-elles nous aider à comprendre la question de la mort et de l'immortalité ?

a) Etat de la question

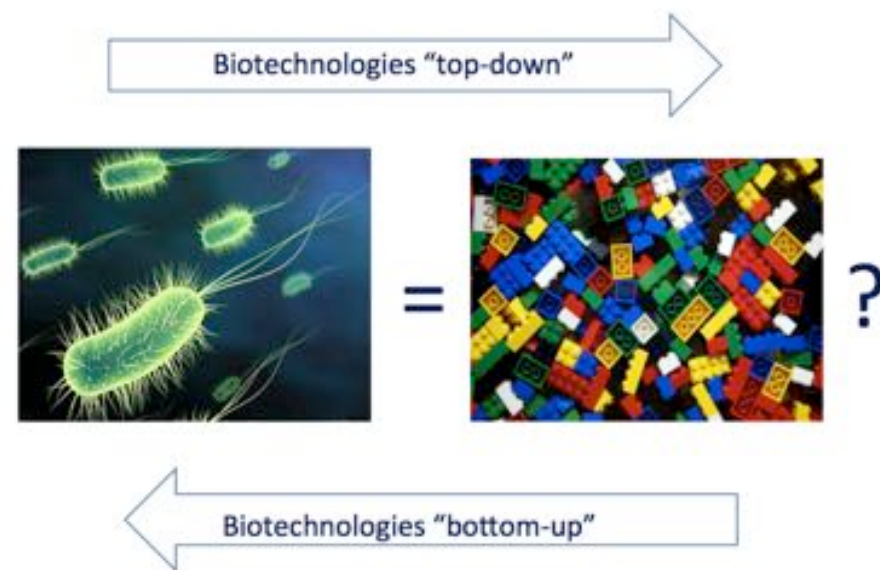
Comme nous l'avons évoqué, les ingénieurs du vivant sont désormais en capacité de modifier profondément les fonctionnalités naturelles du vivant. Il est par exemple « aisé » de fabriquer des gènes ou un ADN entier de microorganisme. Depuis 2010, un microorganisme répondant au doux nom de *Mycoplasma laboratorium* vit avec un ADN totalement artificiel !

Finalement, nous pourrions très bien nous poser cette question au sujet du vivant : ces cellules vivantes sont-elles comparables à une « simple » machine ? Si nous étions sûrs que le corps humain était une machine, alors ce serait particulièrement intéressant pour nous car nous pourrions envisager de changer rouages et boulons afin de maintenir la machine indéfiniment ! Mais encore faut-il que nous ayons affaire à une machine... C'est la grande question actuellement des biotechnologies.

Pour la plupart des chercheurs qui travaillent sur ces questions là, il est tacitement admis que le vivant est une machine ou tout au moins comparable à une machine. Cette posture permet aux ingénieurs du vivant de mieux appréhender les fonctionnalités du vivant afin de les modéliser le plus finement possible.

La cellule vivante est-elle une machine ?

Si le vivant est comparable à une machine, il est aisé d'utiliser la métaphore du Lego et de se demander si les microorganismes (à gauche sur l'image) sont comparables à une combinaison de Lego de taille nanométrique. Autrement dit, les molécules qui composent un organisme vivant sont-elles des « nano-Lego » ? Si cela est le cas, je finirai par arriver à construire du vivant en associant de façon pertinente des « nano-Lego » que les ingénieurs du vivant nomment « biobriques ».



Il y a deux manières principales de considérer les biotechnologies :

- Les biotechnologies « *top-down* » (de haut en bas) dont un des buts est de simplifier le vivant. Il s'agit, en laboratoire, de supprimer des fonctionnalités non absolument indispensables à un microorganisme donné de manière à obtenir une cellule vivante « minimale ». Pour reprendre la métaphore du Lego, les ingénieurs du vivant ôtent des Lego à la construction cellulaire naturelle. Cela peut permettre de comprendre la fonction des Lego ainsi supprimés.
- Les biotechnologies « *bottom-up* » (de bas en haut). L'idée est d'associer des Lego (biobriques) de façon à construire des nouvelles fonctionnalités pour le vivant. Typiquement, ces nouvelles fonctionnalités sont greffées sur des cellules vivantes « minimales » (aussi appelées « châssis »). La cellule minimale est capable d'interpréter ces nouvelles fonctionnalités et va ainsi produire artificiellement une molécule d'intérêt par exemple.

Ainsi donc, l'humain est déjà capable de fabriquer cette fameuse molécule d'ADN qui va orienter le vivant vers des chemins qu'il n'a peut-être encore jamais pris. Et cela va encore plus loin ! Nous pensons que le vivant sur la planète terre a probablement une origine commune. Cela repose sur le fait que l'ADN de l'ensemble des êtres vivants est constitué de quatre bases azotées (ATGC). Depuis quelques années, des micro-organismes vivent avec de l'ADN dont le code est désormais constitué de bases azotées artificielles dites « non conventionnelles ». Il est désormais possible de coder des informations génétiques avec une base azotée contenant du chlore (le 5-chloro-uracyle) alors que, normalement, le chlore tue. Nous pouvons mettre du chlore dans l'ADN et cela fonctionne. Cela est complètement artificiel mais « le nouveau Lego » fonctionne tout de même (voir, à ce sujet, les travaux de Philippe Marlière). L'humain commence à avoir des idées pour modifier le vivant, l'orienter vers des chemins complètement inattendus.

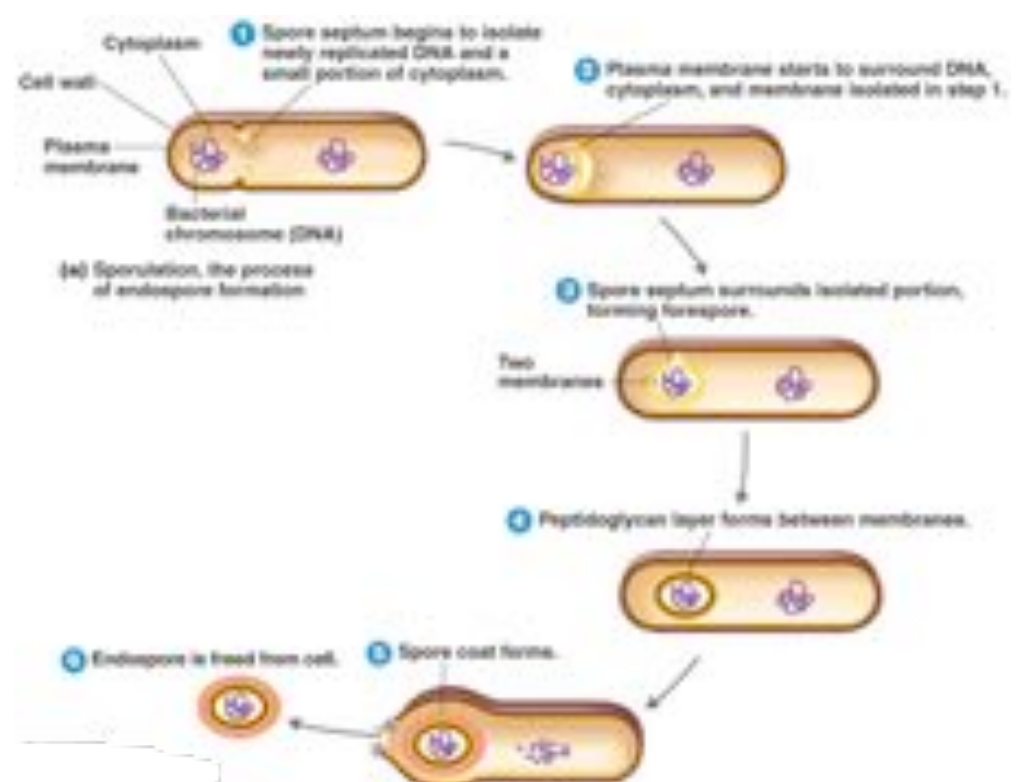
La question est donc maintenant : si le vivant est vraiment comparable à une machine constituée de Lego (fonctionnalités), cela signifie-t-il nécessairement que les ingénieurs du vivant vont, un jour ou l'autre, être en mesure de permettre à cette machine de ne plus s'arrêter ? En d'autres termes, les biotechnologies vont-elle percer le secret de l'immortalité ? Vous avez certainement beaucoup entendu parler de la question du *transhumanisme* qui semble fasciner bon nombre de nos contemporains.

La question posée par certains tenants du transhumanisme est bien de savoir si nous pouvons modifier ou reconstruire notre corps de manière à l'orienter vers une direction précise voire, excusez du peu, le rendre purement et simplement immortel. J'y vois bien, je veux y voir mieux ; je veux avoir une troisième main, pourquoi pas ? Que sais je encore ? Autrement dit, il s'agit bien de considérer notre corps comme un ensemble complexe de Lego qu'il conviendrait de modifier selon sa seule volonté...pour ne plus mourir !

Le vivant naturel et ses stratégies... pour ne pas mourir

I. La sporulation bactérienne

Les bactéries ont une stratégie efficace pour s'adapter à un milieu qui lui serait hostile : la sporulation. En cas de déficit en eau par exemple, une bactérie est capable de simplifier et de ralentir son métabolisme en se « recroquevillant » au sein d'une spore comme le montre la figure. Elle peut alors « attendre » des siècles ou des milliers d'années que les conditions de son milieu soient à nouveau favorables.



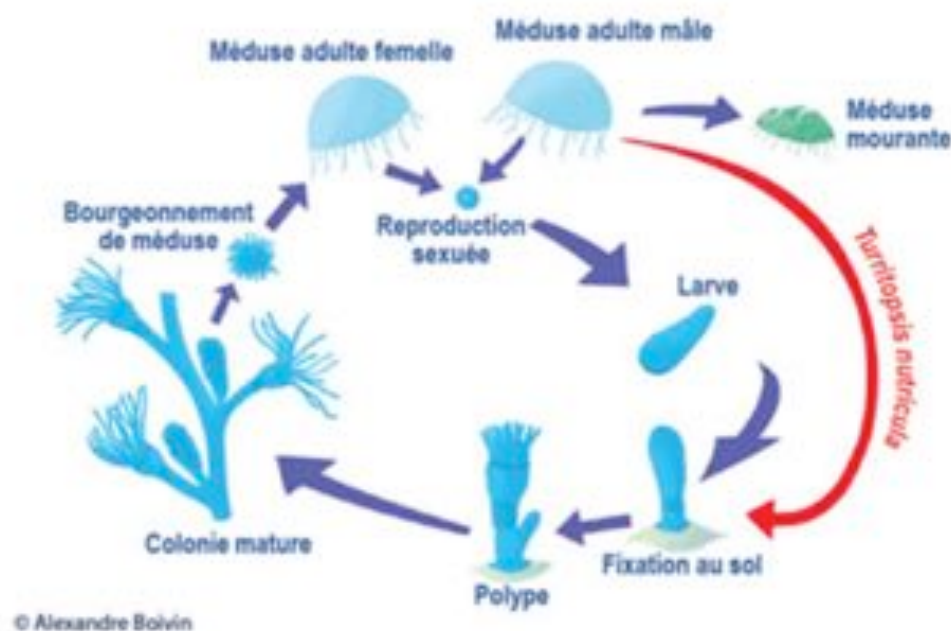


RÉACTIVATION APRÈS 3200 ANS

<https://www.studyblue.com/notes/n/micro-test-1/deck/15297125>

Le phénomène de la sporulation est très certainement à l'origine de la fameuse malédiction des pyramides d'Égypte. Les égyptologues et leurs équipes sont entrés dans les chambres funéraires, ils ont respiré des spores d'*Aspergillus* qui, au contact de l'humidité des poumons, ont repris leur métabolisme normal, développant ainsi des pathologies.

II. La transdifférenciation

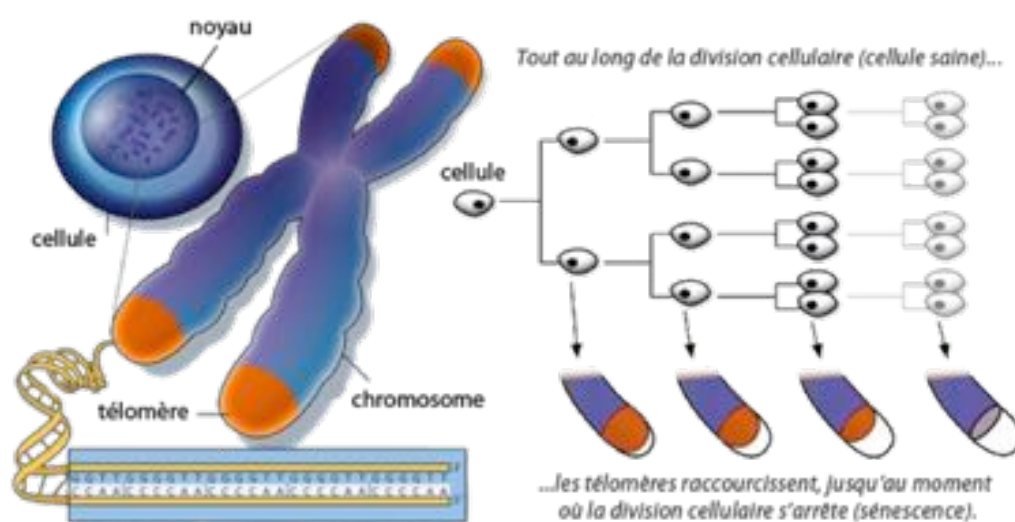


<https://explorecuriocite.org/Explorer/ArticleId/5381/la-mduse-immortelle.aspx>

Cette stratégie du vivant a été récemment décrite et fascine les biologistes. Une méduse particulière, *Turrilopsis nutricula*, est capable (en cas de blessure par exemple), de « rajeunir » son métabolisme depuis son état adulte (méduse libre) vers un état larvaire fixé au sol, comme le montre la figure précédente. Ce cycle est vraiment étonnant car un tel organisme est théoriquement « immortel » !

III. Les télomères: une « horloge interne »

Troisième chose et cela peut toucher l'humain : les chromosomes. Les chromosomes possèdent, « au bout de leurs bras » ce que nous appelons des télomères. Ces zones ont comme spécificité de raccourcir à chaque division cellulaire. Chaque fois qu'une cellule se duplique, le chromosome garde en mémoire cet événement. D'une certaine manière, la cellule « connaît » l'histoire de ses duplications.



http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c_353712/fr/couper-court-a-limmortalite-des-cellules-cancereuses?portal=j_55&printView=true

L'idée qui vient immédiatement à l'esprit est de chercher à contourner la « mémoire chromosomique » de manière à lui cacher son histoire. Si les ingénieurs du vivant étaient capables de bloquer ce terrible compte à rebours, les duplications cellulaires pourraient alors théoriquement se poursuivre à l'infini. Cela pourrait fonctionner, pourquoi pas ? Admettons ! Mais nous n'en sommes pas là...

IV. Conclusion

Le vivant cherche naturellement à repousser le plus possible les limites de la mort physiologique. La connaissance fine des fonctionnalités du vivant permet de comprendre les mécanismes physico-chimiques du vieillissement cellulaire. Mais attention, c'est une zone piégée parce que si nous connaissons de mieux en mieux les processus de vieillissement cellulaire, cela ne veut pas dire que nous allons devenir immortel.

c) Penser la vie et le vivant

Sporulation valable uniquement pour certains microorganismes

La sporulation dont je vous ai parlé n'est valable **uniquement que pour certains micro-organismes**. Cela n'est absolument pas envisageable pour des organismes pluricellulaires.

Le clonage ?

Depuis que la brebis Dolly a été clonée, peut-on penser qu'il existe un ou des clones humains sur Terre ? Pour cloner un humain ce n'est pas plus compliqué que pour cloner une brebis, ce qui veut dire que quelqu'un a pu le faire quelque part. Je dis cela sans aucune confirmation. Je vous livre simplement le fait que ce ne serait impossible que quelqu'un se soit « amusé » à le faire. Cela étant, le clone relève-t-il de l'immortalité ?

Le clonage n'est pas en continuité relationnelle

Un clone de moi, est-ce moi ? Non car mon clone ayant (presque) exactement mon ADN n'aurait tout simplement pas mon vécu, mon histoire : il ne serait pas en continuité relationnelle. Je vais même aller plus loin. Chacun d'entre nous possède un ADN unique, nous le savons depuis longtemps. Nous avons découvert depuis quelques années que l'expression de l'ADN est également unique. En d'autres termes, l'expression d'une molécule d'ADN va varier en fonction du micro-environnement au sein duquel elle est placée. La science qui étudie ces propriétés du vivant est appelée *épigénétique*.

Pour fixer les idées, prenons l'exemple de la grossesse. Le développement de l'embryon (expression du génome) va *en partie* dépendre de l'état physique et mental de la mère. Si la mère est stressée ou pas durant cette période, l'expression de l'ADN embryonnaire sera très légèrement différent.

Ainsi donc, si nous considérons deux œufs homozygotes dont le patrimoine génétique est identique et que chacun d'eux est « placé » au sein de deux environnements utérins différents, l'expression de ce génome unique sera différente.

L'expression épigénétique continue de fait toute notre vie. Nous le savons très bien, il nous arrive parfois de « somatiser ». En cas de stress il peut arriver de ressentir des douleurs abdominales par exemple. Si nous sommes stressés en effet, nous pouvons avoir des cheveux blancs plus facilement par exemple. Cela est également vrai si l'on considère les causes de certaines maladies. Le professeur Guy Laurent de l'Oncopole à Toulouse, l'a montré pour certains cancers par exemple

Ainsi, je suis un être humain, j'ai *conscience* de moi, j'ai une *idée* plus ou moins nette de ce que je suis et de mon vécu. Or mon vécu, mes relations avec autrui vont impacter ma physiologie ! Il y a constamment un cheminement d'aller et retour entre le vivant (la physiologie) et le vécu (le rapport conscient ou inconscient un environnement relationnel donné).

Si nous reprenons maintenant le cas du clonage, le clone et le « cloné » auront clairement deux expériences de vie différentes, deux vécus différents, à deux époques différentes. Le clone ne saurait que ressembler physiquement au « cloné » mais rien de plus ! Il y a une discontinuité relationnelle qui amène à une nouvelle épigénétique, une nouvelle façon d'exprimer le vécu. Les deux personnes sont ainsi totalement différentes et cette rupture dans la continuité relationnelle suffit à montrer que le clonage ne saurait conduire à une quelconque immortalité.

Synchronisation artificielle de l'ensemble des cellules ?

La synchronisation artificielle de l'ensemble des cellules somatiques paraîtrait intéressante. Vous imaginez : bloquer toute la mémoire du temps de toutes nos cellules du corps ! Cela suppose de contrôler *parfaitement* chaque cellule du corps de manière à ce que l'ensemble soit toujours *parfaitement* construit.

Cela étant, pourquoi le vivant a-t-il évolué depuis les premiers organismes unicellulaires il y a 13,6 milliards d'années jusqu'à l'*Homo sapiens sapiens* (pas vraiment *sapiens*) ? Tout simplement parce que le vivant est tout sauf parfait ! Le vivant est radicalement *imparfait*. Par exemple, à chaque duplication cellulaire, la réplication moléculaire de l'ADN comporte des erreurs. Le vivant se trompe (un peu comme l'humaine du récit de la Genèse dont nous avons parlé précédemment). Cette imperfection permet au vivant de s'adapter en cas de modification de son environnement. Si le vivant avait été parfait, si la première cellule vivante, il y a 13,6 milliards d'années à peu près, avait été absolument parfaite, avec des duplications parfaites, avec un ADN parfaitement « copié-collé », il n'aurait pas pu évoluer et se serait probablement définitivement éteint.

Quand nous avons évoqué la mort et que nous avons dépeint cette tige coupée qui produit de fragiles rhizomes, nous avons proposé que la mort, pour la connaître, il faut s'être au moins battu contre, ne fut ce qu'un instant. Connaître la mort, c'est avoir *vécu* consciemment ou inconsciemment un moment où nous nous disons « non je n'en veux pas, je me battrais ». Un être vivant « *parfait* » ne peut s'adapter à quoi que ce soit car ne dispose pas de cette plasticité héritée des erreurs génétiques accumulées tout au long de son histoire. Ainsi, un organisme « *parfait* » ne meurt pas, il s'arrête : il ne combat pas, il ne s'adapte pas, il ne fait pas en sorte de trouver de nouvelles façons de s'adapter à des nouvelles conditions de vie. Une bactérie, tant qu'elle se bat contre la mort, est vivante. Une machine ne se bat pas contre la mort : une machine s'arrête. Vous lancez une machine, quand elle n'a plus de carburant elle s'arrête. Vous imaginez une voiture qui dit « tiens je n'ai plus de carburant, je vais trouver une parade toute seule dans mon moteur, je vais trouver autre chose pour avancer quand même parce que je *désire* continuer » ? Non ! Une machine s'arrête. Les corps vivants ne s'arrêtent pas : ils meurent parce qu'ils ne peuvent plus s'adapter. Cela signifie que si nous arrivions à faire en sorte que nos corps soient parfaitement adaptés à un environnement, il perdrait la capacité à s'adapter. Dans ce cas, nous ne mourrions plus mais de fait, nous ne vivrions plus non plus, nous serions tout simplement devenues des machines.

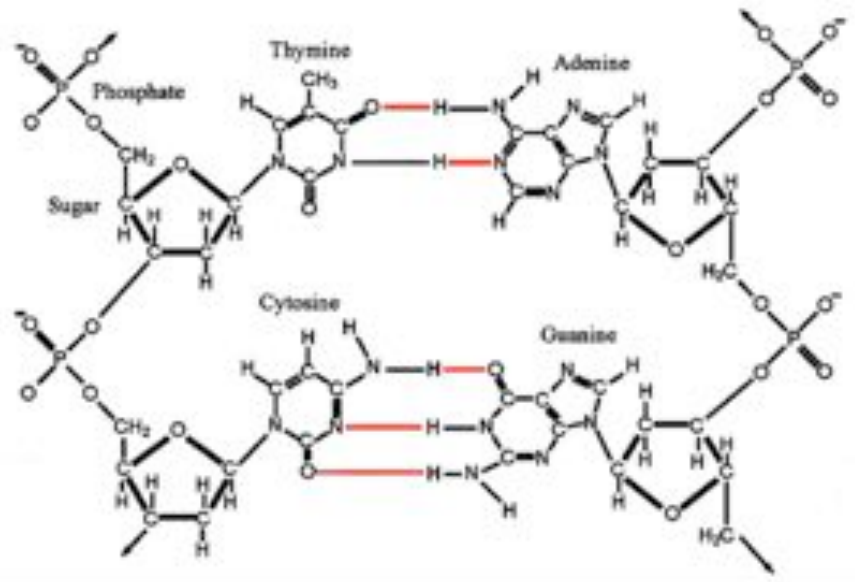
La pérennité qui en résulterait ne serait plus de l'ordre du vivant. Nous serions identiques à des machines, à des robots qui un jour peut-être s'arrêteraient sans ressentir cette volonté consciente ou inconsciente de s'adapter et se battre coûte que coûte pour ne pas mourir. Un fœtus peut avoir *peu vécu* mais, durant cette courte période, s'est adapté aux changements de son environnement : il a vraiment vécu. Lui a vécu, pas une machine. Ainsi donc l'immortalité humaine ne trouve pas sa clef dans les différentes stratégies adaptatives du vivant présentées.

Le vivant: une relation...

La relation fait que le vivant n'est pas modélisable contrairement à un cristal. Les cristaux sont modélisables par les sciences ; ce sont des états successifs de la matière que nous pouvons parfaitement prévoir et décrire. Pour le vivant, nous avons l'impression que le temps passe en lui, ce qui fait que nous ne pouvons pas décrire des effets successifs de la matière car les états de la matière s'englobent l'un dans l'autre. Ce sont des boucles de réactions qui font que le vivant est en relation, c'est à dire qu'il se laisse informer. Je ne suis vivant que parce que je suis en relation avec quelqu'un. Si je rencontre quelqu'un, le regard de quelqu'un, l'amour de quelqu'un ou la haine de quelqu'un fait que je ne serai plus jamais le même. Dans notre vivant, dans notre vie, dans notre vécu, nous avons gravé au fond de nous tout ce qui fait notre passé. Nous portons en nous des gens qui sont désormais morts : mais nous les portons, ils sont là, ils nous ont touchés, ils nous ont fait, ils nous ont informés. Et nous informons à notre tour. Nous ne sommes pas des cristaux avec des états successifs de la matière, nous participons à cette relation complexe. Et cette relation, elle est relation parce qu'elle est adaptation. Nous nous adaptons aux autres comme ils s'adaptent à nous. Et cette adaptation passe par quelque chose qu'on appellera plus tard la mort.

Le vivant: une relation...imparfaite!

Cette notion de relation est extrêmement importante parce que la notion de relation s'oppose à l'idée même d'immortalité, du moins physiologique.



Le schéma précédent représente une molécule d'ADN. Comme nous l'avons évoqué, à chaque réplication moléculaire, des « erreurs » se produisent. La molécule répliquée n'est jamais identique à cent pour cent avec la molécule-mère. Ces « erreurs » de réplication permettent éventuellement au vivant de s'adapter à des changements au sein de son environnement.

L'immortalité reviendrait ainsi à contrôler *parfaitement* l'ensemble de la physiologie d'un organisme vivant. Si le vivant est par définition *imparfait* cela signifie que *l'immortalité n'est pas une propriété du vivant*. Finalement, l'immortalité, c'est rendre très paradoxalement le vivant non-vivant...

Immortalité ?

Comment, dans ces conditions, appréhender le concept même d'immortalité ? Cela reviendrait à rendre *parfait* ce qui est par essence *imparfait*. Nous sommes imparfaits *parce que* vivants. Ainsi, pour être immortels, il faudrait que nous soyons parfaitement adaptés, ajustés à un environnement donné. Seulement, en ce cas nous ne nous adapterions plus. Cela signifie que l'immortalité revient à *accomplir* un vivant par définition *inaccompli*.

Dans cette optique, les humains semblent résolument chercher à s'engager *seuls* sur le chemin de l'arbre biblique des vies. Le problème est qu'une telle appropriation conduit à une mort bien plus « totale » que celle (physiologique) héritée symboliquement de l'accès à la connaissance du bon et du mauvais. *En d'autres termes, l'immortalité c'est la mort...sans espérance.*

Indisponibilité du corps humain de plus en plus contestée...

Actuellement, la notion juridique d'*indisponibilité du corps humain* est malheureusement remise en question. Cette notion revient à considérer que notre corps ne nous appartient pas et qu'il est ainsi interdit d'en faire ce que nous en voulons (le vendre tout ou en partie par exemple). Cette notion est clairement énoncée à l'article 16 de notre Code Civil.

Penser, au contraire, que notre corps nous appartient revient à ne pas reconnaître de limites légales au désir de *perfectibilisation* des capacités physiologiques. Si le corps disponible, alors cette appropriation peut m'amener à considérer que, finalement, je n'ai nul besoin de *relation* à l'autre pour me construire. Je n'ai besoin que de moi, et de moi seul, je suis ma propre norme. L'imparfaite relation à autrui laisse alors place à une autonomie de plus en plus radicale : je m'approprie *seul* ma vie...pour me rendre parfait (à mes yeux) en cherchant l'immortalité. C'est bien vis-à-vis d'une telle appropriation que le récit de la Genèse nous met finement en garde...

Se rendre mutuellement la vie plus belle

Autour du soin des animaux et des tâches communautaires du quotidien se vit un projet bénéfique autant pour les accueillants que pour les accueillis. Réapprendre à vivre dans la confiance et le respect des autres, c'est là un premier pas avant de retrouver la vie sociale suite à un traumatisme.



Elisabeth et Raphaël MARCELON

Fondateurs de la Ferme Habitat Solidaire

Raphaël et Elisabeth sont venus nous témoigner d'un projet vécu en couple. Leur intervention a pris la forme d'un dialogue qui s'est appuyé sur des morceaux choisis des carnets de route d'Elisabeth. Il est impossible de retrouver la saveur de la discussion mais pour en garder un souvenir, voici un article du site « La ville rose » présentant l'histoire de cette « Ferme Habitat Solidaire » ainsi que les extraits du carnet d'Elisabeth.



<https://www.surlechemin.site>

« C'est une belle aventure, une expérience hors du commun qui pourrait pourtant commencer par...
Il était une fois une rencontre singulière qui a modifié des trajectoires de vie, des destins en devenir...
Cette rencontre, c'est celle de Raphaël, fondateur de la Ferme-Habitat-solidaire avec Thierry qui n'avait ni toit en dur, ni travail, ni revenu... un de ceux que l'on nomme si communément SDF.

C'était en 2011.

Raphaël lui a d'abord proposé de prendre de l'eau sur son terrain (plutôt que de marcher longuement pour aller s'approvisionner dans un lieu public), puis de pouvoir y poser sa tente (quelques personnes malveillantes lui cherchant des misères). De leurs discussions est née l'idée d'aller plus en avant dans le cadre d'échanges et de partages solidaires, de savoirs-faire et de services.

Des paroles, Raphaël est passé aux actes, soutenu activement par son épouse, Elisabeth.

C'est ainsi qu'un premier chalet a vu le jour sur le terrain dont Raphaël était le propriétaire, construit puis habité par Thierry.

L'association loi 1901 s'est constituée pour donner un cadre légal, juridique et permettre, dans la foulée, la constitution d'une équipe solide pour mettre en place des projets liés à l'accueil d'urgence, à l'aide aux plus démunis, aux personnes en situations difficiles ou traumatiques.

C'est parce que pour Raphaël et Elisabeth, une richesse (un terrain arboré de 3500 m² sur les hauteurs de Pech David) est faite pour être partagée et non protégée que cette aventure humaine a pu naître et prendre corps.

Quatre années plus tard, six petits chalets et un plus grand ont pu être construits, habités par des personnes qui ont fait le choix de vivre ensemble avec leurs différences en partageant une convivialité solidaire.

Une petite ferme pédagogique constituée de moutons, chèvres, cheval, volailles diverses a complété l'ensemble.

Les animaux sont des médiateurs formidables de liens au sein même du lieu et avec l'extérieur.

Une solide équipe s'est constituée, faite de bénévoles pour certains, de salariés pour d'autres.

Mélange harmonieux de savoirs-faire, de savoirs-être, de compétences et talents qui sont les conditions essentielles à la réussite et la poursuite de cette aventure.

Les personnes accueillies le sont pour des temps variables en fonction de leur situation. Le but est de les « accompagner » par des propositions de formations adaptées, de soins si besoin, afin de leurs redonner confiance, qu'ils retrouvent leurs marques, leur souffle, leur autonomie. L'association servant en quelque sorte de tremplin vers d'autres trajectoires à inventer, à créer pour après... »

<http://la-ville-en-rose.com/ferme-habitat-solidaire/>



3 AXES D'INCLUSION POUR VIVRE ENSEMBLE

Inclure des personnes différentes c'est:

1. partager des moments de vie avec elles: des repas, des cafés, des soirées jeux et films
2. prendre soin des animaux de la ferme qui nous le rendent bien
3. apprendre à se soigner, prendre soin de soi et donc des autres

SOUTENIR RAPHAËL

Avril 2009

Ma relecture de la retraite dans la vie :

Cette retraite m'a poussée à faire des choix, à prendre des décisions que je souhaite poursuivre et conforter :

- Désir de suivre le Christ même si ça peut chambouler mes projets
- Désir de prier chaque jour, d'écouter ce que Dieu veut me dire afin de m'appuyer sur lui et de lui permettre de prendre toute la place dans mon cœur
- Désir de soutenir Raphaël dans son projet : l'y aider en lui dégageant du temps, en s'occupant des enfants, des tâches ménagères, en lui apportant aussi la joie et la paix, en partageant ce que mon cœur dit, en l'écoutant et en lui faisant confiance. Ce choix de le soutenir m'engage à faire passer mes loisirs, mes activités, mon travail en 2^{ème} plan.
- Désir de me délivrer de tout esclavage qui m'empêche d'aimer vraiment. « Que ma seule occupation soit d'aimer »
- Désir que la contradiction entre ma conscience, ma soif de justice, de paix, d'amour et le mal qu'il y a sur Terre soit si forte qu'elle me fasse agir.

LA GENÈSE

« La femme prit de ce fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari et il en mangea. »

La femme a de l'influence sur son mari. Elle doit rester donc vigilante aux tentations du mal. Mon Dieu, Raphaël me demande souvent conseil et me fait confiance. Alors mon Dieu, je t'en prie, éclaire-moi, viens dans mon cœur et sur mes lèvres afin que je transmette ce que tu mets en mon cœur.

FRATERNITE

Juin 2011

Et toi mon frère qui vit la souffrance, la guerre, la torture..., qu'est ce que je fais pour toi ?

Et si mes enfants, mes petits enfants ou arrières petits enfants ou encore plus loin vivaient des choses terribles est-ce que je ne souhaiterais pas que les vivants viennent les aider, les soutenir, les aimer ?

Si moi je peux le faire pour mon frère alors je sais que d'autres pourront le faire pour les miens. Se sentir solidaire les uns les autres. Tous frères.

Août 2015

Raphaël, en étant si proche, si sensible à chacun n'est pas dans une logique de rentabilité mais dans une logique d'amour. Et ce qui est extraordinaire c'est que les autres, petit à petit, rentrent dans cette logique, en donnant d'eux-mêmes sans compter !

Mon Dieu je te remercie infiniment pour Ralph, tout ce qu'il est, tout son amour et tout cet élan qu'il me donne.

AVANCER

Mai 2005

La vie c'est comme une grande vague quand on est à la mer. On voudrait la retenir, la prendre dans nos bras, la maîtriser, la contrôler. Et puis elle vient avec toute son énergie, elle déborde de partout, elle nous remplit d'émotions et rien ne sert de l'essayer de la garder. Elle nous submerge de joie. Et puis une autre vague arrive et une autre et une autre. Et chaque vague nous remplit de joie. Alors pourquoi être nostalgique de la vague passée ?

ACCOUCHEMENT

Avril 2008

En vivant mon accouchement je réalise que je touche au mystère de la vie et de la mort. Sacrée épreuve ! Mais ça en vaut la chandelle !

SAINT IGNACE :

« Il est bon pour moi de mourir dans le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre.
C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon
enfantement approche. »

Alors ça c'est formidable. Parce qu'un accouchement c'est absolument extraordinaire et ça apporte une joie sans comparaison. Mon accouchement vers la Vie dans le Christ c'est une sacrée aventure qui se présente ! Ô mon Dieu comme je sais que tu veux mon bonheur ! Qu'à chaque contraction, mon Dieu, que je ne t'oublie pas mais viens me tenir la main, viens me soulager par ta présence comme Raphaël le jour de mes accouchements. Aide-moi à m'abandonner à Toi, à lâcher prise mais sans baisser les bras, en étant toujours active et confiante, en ne laissant que l'amour dans mon cœur. Merci mon Dieu pour cette joie partagée ensemble à traverser l'épreuve. Je sais que les douleurs passées ne seront rien face à la joie infinie de partager Ta Vie Ô mon Dieu.

ACCUEILLIR

Décembre 2007

A l'échographie on nous dit que l'enfant sera peut-être handicapé.

Désir : transmettre ma joie que Dieu me donne de porter la vie et accueillir cette enfant comme un cadeau, un trésor que me fait Dieu. Trésor à partager avec tous. Comme dit Ralph « ça sera un clown de plus chez les MarceCloWnS ! »

Janvier 2008

Tu me donnes un enfant en bonne santé. Mon enfant aurait été malade peut-être aurais-je dû passer beaucoup de temps à le soigner. Là, tu m'offres du temps. Que je l'utilise pour te louer, te servir mon Dieu. Que je fasse des choix de vie pour être ces mains que tu souhaites tendre, ces oreilles que tu veux attentives, cette bouche pour dire l'Amour, ces pieds que tu veux prompts à aller soutenir l'autre, ce cœur pour garder toute chose au fond à méditer.

TEMPS

Septembre 2009

Cette nuit, temps pour méditer. J'ai 36 ans et enfin je réalise que je suis de passage sur cette terre. Je réalise que je vieillis et qu'il y a des personnes plus jeunes que moi et plus vieilles !

Il y aura ce temps où je n'aurai plus les mêmes capacités physiques, les mêmes possibilités. Alors, afin de ne pas avoir de regrets, comment vais-je utiliser mon temps ?

ETTY HILLESUM :

« Il m'arrive de me demander ce que tu veux faire de moi, mon Dieu. Mais peut-être cela dépendra-t-il justement de ce que je veux faire de toi ? »

RECEVOIR

Et si l'on se retrouvait à la rue ? On aurait la joie d'être accueilli par nos amis si chers et notre famille. A vouloir tout contrôler, à vouloir se ménager, à trop se retenir, à ne pas se donner entièrement, à craindre l'avenir, on perd tant d'occasions de recevoir l'amour des autres, tant d'occasions d'être accueilli par les autres, d'être consolé par les autres, par ses amis, ses personnes si chères avec qui on passe sur terre ensemble un moment.

OUVRIR LES YEUX

Octobre 2009

Hier, pendant le spectacle « Pénélope o Pénélope » au TNT j'ai le temps de méditer. Je réalise que j'ai bien de la chance d'avoir passé 36 ans de ma vie sans être tombée dans la folie. En effet je sais que la souffrance qui arrive à chacun peut faire perdre pied si l'on se enferme. La perte de son enfant... Je réalise que pour ne pas s'y enfermer, il faut ouvrir les yeux et voir les autres personnes qui ont tant besoin de notre amour, tant besoin de se relever de leur souffrance, tant besoin de voir que la vie vaut la peine d'être vécu et qu'elle apporte la joie.

Désir : Mon Dieu lorsque le temps des grandes souffrances arrivera, viens prendre toute la place en mon cœur afin que je ne m'enferme pas sur moi mais que j'apporte tout l'Amour que tu me donnes à chacune des personnes qui m'entourent. Elles n'ont peut-être pas déjà 36 ans de vie et ont tant besoin de tenir debout toute leur existence. Merci mon Dieu pour la grâce que tu me fais de réaliser cela maintenant.

NE PAS AVOIR PEUR D'AIMER

Mai 2009

Que de révélations reçues ces jours-ci ! les personnes me demandent si ce n'est pas trop dur de prendre un chien guide d'aveugle pour s'en séparer dans 2 ans. Mais n'est-ce pas aussi dur de s'en séparer quand il meurt ? Et quand est-ce que ça vaut la peine d'aimer, de s'attacher à l'être aimé ? Pour quelle durée est-ce que ça vaut la peine d'aimer ? Est-ce que pour 1 seul jour d'amour ça ne vaut pas la peine ? La joie est si grande qu'il faudrait se retenir d'aimer pour ne pas souffrir ?

Désir : Ô mon Dieu, donne moi d'aimer infiniment sans avoir peur de la souffrance de la séparation. Merci mon Dieu.

PS : Sœur Emmanuelle est décédée. Elle me pousse à aller de l'avant « Yallah ! En avant ! »

RECONNAÎTRE DIEU DANS LES TOUT PETITS

Mars 2010

Animation auprès des enfants malades de Paul Dottin en tant que Blouse Rose.

Joie de voir Ismaëlle si fière de mettre les legos sur la tablette, elle qui a tant de mal à utiliser ses mains. Elle me dit : « quand on veut, on peut ». Quelle leçon de patience elle me donne !

SIMONE WEIL, LA PHILOSOPHE :

« seuls des êtres tombés au dernier degré de l'humiliation, sans considération sociale, seuls ceux-là ont en fait la possibilité de dire la vérité : nous sommes confiés les uns aux autres. Car ces enfants, plus que les autres, nous sont abandonnés, sans défense. En ce sens, ils sont Dieu. »

Juillet 2010

Ce qui est extraordinaire c'est qu'en te faisant confiance mon Dieu, en choisissant de donner de mon temps tout d'abord pour les enfants de l'hôpital même si je sais avoir beaucoup de cours à préparer, j'ai le cœur en fête et je suis totalement en paix. J'ai le sentiment de pouvoir tout bien faire, comme si tout d'un coup le temps s'étirait !

Avril 2012

Pourquoi cette émotion immense à la vue d'un tout petit qui vient de naître ? Pourquoi un tel chamboulement ? Pourquoi les yeux ne peuvent se détacher de ce tout petit si fragile, si paisible ? Pourquoi ce sentiment d'être si petit devant ce nouveau-né ? Pourquoi être si accablée par tant de bonheur reçu quand ce tout petit repose contre nous, dans une confiance infinie, s'abandonnant à ses bras qui le portent ? C'est que, quelque part, dans ce petit être qui ne porte pas une once de mal Dieu se manifeste. Il est le Temple où demeure Dieu. Et ce n'est pas rien de porter Dieu ! Comment ne pas en être chamboulée !...

ETTY HILLESUM :

« En chacun d'eux j'aime une parcelle de toi, mon Dieu ».

MAURICE ZUNDEL :

« L'autre finalement, l'autre c'est Dieu. Dans l'autre il y a l'Autre et c'est parce que dans les autres le destin de Dieu est engagé, c'est à cause de cela que nous avons la charge des autres, parce qu'en eux nous avons la charge de l'Autre. »

Le Ciel c'est Dieu qui « crèche » en nous. On a une crèche dans notre cœur : Dieu tout Amour, semblable à ces tous petits si confiants, tout abandonnés dans les bras de leur maman ! Prendre bien soin de celui qui se fait « Très Bas », qui crèche dans notre cœur, qui se donne comme nourriture pour que l'on vive de tout son Amour. L'accueillir là, être cette mangeoire et se laisser « manger », donner sa vie pour son prochain.

VIVRE, NE PAS FUIR

Mai 2010

ETTY HILLESUM :

« Ce qui importe ce n'est pas de rester en vie coûte que coûte mais comment l'on reste en vie. »

Accueillir les évènements sans crainte : si mon enfant meurt de maladie, pourquoi penser que c'est la pire chose ? Aucune mort n'est désirable. Mais ne pas vivre les évènements vraiment, vouloir se protéger, fuir, n'apporte pas plus de bonheur, bien au contraire. Fuir c'est s'enfermer dans sa peur, c'est ne pas mettre l'amour en premier.

CHRISTIAN BOBIN :

« A la question toujours encombrante : qu'est-ce que tu écris en ce moment, je réponds que j'écris sur des fleurs et qu'un autre jour je choisirai un sujet encore plus mince, plus humble si possible. Une tasse de café noir. Les aventures d'un cerisier. Mais pour l'heure j'ai déjà beaucoup à voir : neuf tulipes pouffant de rire dans un vase transparent. Je regarde leur tremblement sous les ailes du temps qui passe. Elles ont une manière rayonnante d'être sans défense et j'écris cette phrase sous leur dictée. »

« Ce qui fait événement c'est ce qui est vivant, et ce qui est vivant c'est ce qui ne se protège pas de sa perte » ».

ACCUEILLIR L'IMPREVU

19 Août 2009

Je le savais !... je suis enceinte. Le test que j'avais fait il y a une quinzaine de jours n'avait pas marché. Je m'en doutais. Ces tests ne marchent jamais quand je suis enceinte de quelques semaines...

Je réalise que mes projets sont tous chamboulés : ma reprise du boulot, de mes activités sportives et théâtrales, mes projets de camp pour valider mon BAFD.

Mon Dieu aide moi à me préparer à bien accueillir cet enfant et à apporter la joie à toute la famille.

24 Août 2009

Matin= nausée Après-midi=nausée Soir=nausée Nuit=nausée

Dur, dur...

Mon amour Raphaël est très patient et attentif à moi.

BOBIN :

« Ce qui fatigue c'est de n'avoir à faire qu'à soi. Ce qui fatigue, c'est d'être à soi-même comme un sac, comme une pierre. La prière des fatigués commence ainsi : « Mon Dieu, délivrez-moi de moi ». Et cette prière quand elle est réelle est aussitôt exaucée. »

DISPUTES

Octobre 2014

Joie immense de se retrouver avec Ralph ! Merci mon Dieu infiniment de m'avoir donné l'humilité la patience. Oublier mon amour propre pour ne pas le laisser s'enfermer sur lui-même et être malheureux. Ô mon Dieu comme je te prie dans ces moments là pour que je l'aime encore et encore, malgré tout, que mon cœur reste pur et fidèle. Et tu me donnes ta Paix, tu me renouvelles par ton Amour et je peux de nouveau aller vers Raphaël, toute détachée de moi-même. C'est extraordinaire ! Au bout du compte, se retrouver enfin et s'aimer encore plus ! Ralph s'ouvre à moi et c'est dans notre petitesse, dans nos fragilités que notre amour s'épanouit. Reconnaître nos limites et dans ce désarroi, ce vide Te laisser la place Ô mon Dieu pour que tu y mettes ton Amour. Merci !

THÉRÈSE D'AVILA :

« Pour en revenir à ceux qui veulent suivre cette voie, jusqu'au but qui est d'arriver à boire cette eau vive, tout consiste en une ferme détermination très déterminée. »

NAISSANCE

17 Avril 2010

Je m'appuie sur le soutien de Ralph et des sages-femmes et au fond de moi je me répète que je dois pousser au maximum afin que le bébé ne souffre pas trop longtemps. Et ce qui est incroyable, c'est qu'il sort !

Merci mon Dieu. Merci Marie. Merci Raphaël.

OUVRIERE DE JOIE

Février 2011

Salomé est vivante ! Parfois dans la nuit, quand mon bébé est vraiment malade je m'imagine qu'il s'est arrêté de respirer. Et le matin quand je vais vite le voir quel miracle de réaliser ce qu'est la vie ! Merci mon Dieu pour tous ces instants que tu m'offres de partager la vie de ce que j'aime. Et de toutes ces personnes que je croise et qui font mon quotidien. Ces personnes dans la rue, dans leur voiture, à leur travail.

Cette nuit j'entends les oiseaux se réveiller. C'est extraordinaire comme le chant des oiseaux, le bruit de la pluie, la vision des flocons de neige me mettent la joie au cœur et que toute inquiétude, toute crispation tombent. Ces cadeaux gratuits donnés par la nature chaque jour me permettent d'être vraiment dans le présent, de faire confiance à l'avenir. Ça me donne la Paix.

Et moi puis-je être comme ces oiseaux, ces gouttes de pluie ou ces flocons de neige, ouvrière de joie, de paix et permettre aux personnes que je rencontre d'être passeur de paix, permettre à mon prochain de reprendre souffle, de respirer et de ne pas craindre l'avenir ?

PRIER

Octobre 2013

MÈRE THERESA :

« Le jour où j'ai vu une sœur qui sortait avec une triste mine je lui demandais : « Que nous a dit Jésus, de porter la Croix devant lui ou de le suivre ? » Avec un grand sourire elle m'a regardée en disant : « De le suivre » Alors je lui ai demandé : « Pourquoi essayez-vous de le devancer ? » »

Parfois cette pensée m'énerve « tant de chose à faire, aurai-je le temps de prier ? ». Quelle idée bizarre ! Rien n'empêche de prier ! Il suffit de le mettre en priorité, avant tout ! Et quelle joie de se mettre à genoux dès le matin pour prendre ce temps juste pour toi mon Dieu. Et la journée s'en trouve transformée ! Tu me combles par ton Amour, tu viens prendre toute la place dans mon cœur et soudain le temps s'allonge. J'ai une grande paix intérieure et tout devient possible, rien ne devient impossible !

PSAUME

« Rassasie-nous de ton Amour au matin,
Que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains. »

Novembre 2013

Mon Dieu, délivre-moi de tout ce qui peut m'empêcher d'être dans le Lumière auprès de Toi. Crée-moi libre ! Comme ma petite Kim, qui ce matin vient me voir toute fière car elle n'a pas sucé son pouce cette nuit grâce au scotch qu'elle m'avait demandé de mettre ! Moi aussi je veux te plaire mon Dieu et être délivré de tout esclavage mais aide-moi, mets-moi du « scotch » quand je n'y arrive pas. Merci !

STE ELISABETH DE LA TRINITÉ :

« O mon Christ aimé, crucifié par Amour, je veux être une épouse pour votre cœur, je veux vous couvrir de gloire, je veux vous aimer jusqu'à en mourir. Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me revêtir de vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre vie ».

ENCIELEMENT

11 Juillet 2011

Salomé, ma petite chérie, tu nous as quitté aujourd'hui. Donne-moi la paix toi, Ô Shalom, car mon cœur est sans repos. Tant de peine, mon Dieu.

Salomé n'est plus là. Elle est près de toi mon Dieu. Elle doit être surprise d'être déjà arrivée dans le paradis ! Mon Dieu, tu me l'as confiée pendant une année, je te la confie jusqu'à nos retrouvailles. Mon Dieu que notre amour mutuel nous nourrisse chacune. Salomé tu as été un cadeau surpris, je ne m'attendais pas à avoir un autre enfant. Que de joie j'ai partagé avec toi ma chérie. Et cette nuit le ciel s'est déchaîné, le tonnerre a grondé.

BOBIN :

« Le ciel s'était assombri d'un coup. Dieu laissait tomber. La seule grâce restait d'aimer sans réserve cette journée épuisante de ne donner aucun fruit. »

LECTURE DU JOUR : MT 19, 27-29

« Et quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère ou même enfants à cause de mon nom recevra au centuple et aura en héritage la vie éternelle. »

Le soir de la mort de Salomé je dors avec une photo d'elle à côté de moi. Je peux ainsi la regarder une dernière fois et l'embrasser. Dans la nuit j'ai cet immense cadeau de la découvrir dans mon cœur. Dès le lendemain, je ne garde plus la photo. Elle n'est plus à l'extérieur. Elle a pris toute la place dans mon cœur. Elle est encore plus proche qu'elle ne l'était avant. Je n'ai plus à la chercher dans des images passées. Je l'accueille comme elle est.

17 Juillet 2011

Mon Dieu, tant de grâce, de tempête, de chamboulement dans mon cœur cette semaine. En lisant les textes de la semaine comme tout est vrai. Je le savais mais maintenant je le vis dans mon cœur.

Tu n'es plus sur Terre ma fille Salomé et voilà que tu es née dans mon cœur. Comment cela se fait-il ? Mon cœur est brûlant de toi. Ste Elisabeth de la Trinité : « Je suis plus accablée par le bonheur que par la douleur ».

PSAUME 137 :

« De tout mon cœur je te rends grâce Seigneur, car tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges et en présence de Salomé.
Je rends gloire à ton nom car ta parole a surpassé toute éloge.
Le jour où j'appelai tu m'as répondu.
Au milieu de l'épreuve tu me fais revivre,
D'un geste tu arrêtes l'ennemi et ta main me sauve,
Comme le Seigneur prends soin de moi ! »

ON PORTE LE CIEL EN NOUS

Août 2011

Retour de Lourdes.

Ce week-end en ouvrant ce livre Elisabeth de la Trinité quelle joie de lire ce que j'ai vécu :

« Vivons avec Dieu comme avec un ami, rendons notre foi vivante. Nous portons notre Ciel en nous. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé en moi et je voudrais dire ce secret tout bas à ce que j'aime afin qu'eux aussi, à travers tout, adhèrent toujours à Dieu, et que se réalise cette prière : « Père, qu'ils soient consommés en l'Un. » »

Août 2011

Ce qui est incroyable c'est qu'avant je ne comprenais pas ce que voulait dire Simone Weil. Et maintenant tout devient clair !

SIMONE WEIL :

« quand le vide advient d'avoir volontairement renoncé à la force, alors Dieu vient se nicher au creux de l'âme. L'aspiration à Dieu devient aspiration de Dieu au sens mécanique d'attraction provoquée par la création du vide. Le vide fait, Dieu ne peut pas ne pas donner ou se donner. »

On ne peut se préparer à la souffrance qui pourtant crée le vide où Dieu se prend volontairement au piège, à condition de renoncer à combler le vide à moindre frais (par de l'hyperactivité, par l'alcool, la drogue, les somnifères, la consommation). N'ayons pas peur d'aller au fond du fond, ne nous blindons pas. Ne cherchons pas à combler le vide à moindre frais. Car au fond du fond il n'y a que l'Amour. Joie immense !

CHRISTIANE SINGER :

« Ce qui est bouleversant, c'est que quand tout est détruit, quand il n'y a plus rien, il n'y a pas la mort et le vide comme on le croirait, pas du tout. Je vous le jure. Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour. Tous les barrages craquent. C'est la noyade, l'immersion. »

JOIE PARFAITE

Mars 2012

L'Amour c'est donner à l'autre sa liberté. Aimer ses enfants c'est leur apprendre à voler de leurs propres ailes. Ma petite Salomé a pris son envol très tôt ! Je la sais libre et comblée de l'Amour de Dieu. Que pourrait souhaiter de plus une mère quand elle sait son enfant comblé de Joie ? Merci mon Dieu ! Tu prends bien soin de chacun de nous.

FAIRE PASSER DIEU AVANT TOUT

Juillet 2012

Le bisou et la prière.

Moi « Bonne nuit, Myriam ! Bonne nuit Kim ! »

Kim : « Maman je t'aime plus que tout ! Mais c'est Dieu qui est à la première place ! Pourquoi Dieu on lui laisse la première place ? »

Moi : « Parce que si tu m'aimes, tu lui laisses la première place. Comme ça dans ton cœur il est tout plein d'amour. Et il n'y a pas de plus beau cadeau que de donner l'amour. »

Kim : « mais Dieu il ne pourrait pas être à la deuxième place ? »

Moi : « Si tu ne laisses pas Dieu à la première place alors il va y avoir du mal qui va se mettre entre toi et les autres, et tout ceux du Ciel. En mettant Dieu à la première place tu es toute unie à Dieu et à tout ceux du Ciel, tu es toute unie à Salomé, il n'y a pas de mal entre vous. »

Kim d'une voix joyeuse : « Ah oui ! Bonne nuit maman ! ».

CONSOLIDE L'OUVRAGE DE NOS MAINS

Je crois que tu veux que je sois inventive en Amour en m'appuyant sur mes talents et en te faisant confiance car « tu consolides l'ouvrage de mes mains ».

Comme mon enfant qui veut faire plaisir en bricolant un cadeau et qui me demande de l'aider à bien le faire. Comment refuser ? Et s'il est fatigué, s'il se décourage, je vais donner tout mon temps pour lui finir avec soin afin qu'il soit fier d'avoir fait un beau cadeau. Et Dieu avec nous il est pareil ! Et même infiniment plus ! Alors n'ayons pas peur de nous lancer dans des projets fous de charité !

Je me souviens de maman qui nous aidait à tricoter de beaux pulls. : on faisait 2 rangs et elle en faisait 50 ! joie de créer ensemble, chacun avec nos capacités, nos talents !

LA MERE DE DIEU

Novembre 2011

MT 12 :

« « qui est ma mère et qui sont mes frères ? » De la main il montre ses disciples et dit : « voilà ma mère et mes frères ! Quiconque fait la volonté de mon Père des cieux est pour moi un frère, une sœur ou une mère. »

Est-ce que je réalise que l'autre c'est mon enfant, c'est mon frère, c'est Dieu ?

BOBIN :

« Tous les vivants sont dans mon cœur. L'auberge est vaste. Il y a a même un lit et un repas chaud pour les criminels et le fous. »

Maintenant ma famille est immense. J'ai une fille au Ciel et je me retrouve avec 7 milliards d'enfants sur Terre !

CULTIVER LA JOIE

J'ai du travail aujourd'hui. Oh non pas préparer mes cours, non, je dois travailler la guitare. C'est aussi important, même plus ! Ça se travaille la joie dans le cœur ! Au bout de 10 minutes j'ai déjà abattu pas mal de travail : quelques notes de musiques et déjà mon cœur est désencombré de la plupart des pierres qui pouvaient obstruer ma joie. L'après-midi auprès des enfants malades aura totalement travaillé à ma place à me donner un cœur en fête. Il faudra que je remercie au Ciel les chanteurs Ronan Luce, Zaz et Raphaël.

ETTY HILLESUM :

« Quelque part en moi, ce jasmin continue à fleurir, aussi exubérant, aussi tendre que par le passé. Et il répand ses effluves autour de ta demeure mon Dieu. Tu vois comme je prends soin de toi. Je ne t'offre pas seulement mes larmes et mes tristes pressentiments ; en ce dimanche matin venteux et grisâtre, je t'apporte même un jasmin odorant. Et je t'offrirai toutes les fleurs rencontrées sur mon chemin, mon Dieu. Je veux rendre ton séjour le plus agréable possible. »

MARIE

Merci Marie. Auprès de toi, je ne crains rien. Merci infiniment de me soutenir et de m'apprendre ce « oui » de chaque instant dans la confiance la paix et la joie.

« Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? »

ELISABETH COUSINE DE MARIE

VOISINS

Avril 2012

Je te confie particulièrement les voisins de la ferme afin que l'on apprenne à se comprendre, à s'entendre. Mon Dieu donne-nous la patience, la compréhension mutuelle, le désir de vouloir le meilleur pour chaque personne que tu mets sur notre route. Merci.

LA FERME LIEU DE RESSOURCEMENT

Juillet 2010

Je me demande quel est le plus intéressant à créer :
Accueillir dans notre quartier ou accueillir en dehors ? Vivre dans notre quartier ou ailleurs ?
Permettre à des personnes démunies de venir dans notre quartier ou les rejoindre là où elles sont ?
Quel témoignage je donne dans mes choix de vie ?

Août 2015

Il me paraît de plus en plus évident que la ferme soit un lieu de joie et de paix. « Un lieu de ressourcement » dit Framboise.

HABITANTS

Septembre 2012

Merci mon Dieu ! Aujourd'hui j'ai l'immense bonheur de vivre avec Rosalia un moment de joie et de paix. Je lui ai proposé de venir à la maison pour peindre car elle souhaitait travailler. En cherchant dans le placard extérieur j'ai trouvé tout le matériel nécessaire et un pot de peinture mauve. Quel résultat ! C'est magnifique ! Maintenant tous mes meubles sont mauves !

Octobre 2013

Mardi, Ralph revient chamboulé de la ferme car Thierry a amené un mauvais esprit au groupe et avait des propos et des réactions violentes. Et voilà je te confie Ralph, Christian, Thierry, Lilian et Jeremy afin que tu leur envoies ton Esprit de Paix, de Sagesse, Ta bonté et Ta douceur. Et hier, Ralph me dit que ça s'est bien passé avec Thierry ainsi qu'avec les voisins : « On a même failli s'embrasser sur la bouche ! ».

ACCUEIL INTERRELIGIEUX

Mai 2017

A la ferme, joie d'accueillir des personnes de toutes cultures et de toutes religions.

CHRISTIAN DE CHERGÉ :

« Chrétiens et musulmans, nous avons un besoin urgent d'entrer dans la miséricorde mutuelle.
Pouvons-nous nous abreuver mutuellement ?
Le trésor de Dieu est un Pain qui ne se savoure qu'avec la multitude. »

MERCI RALPH

Grâce à Raphaël ma vie est vraiment riche en rencontre. Et même si la tentation serait grande de choisir la facilité à la ferme en n'accueillant que des personnes autonomes qui mènent leur vie sans avoir besoin des autres, mon constat est de voir que la joie est bien plus grande quand on est amené à s'épauler, à se donner soi-même, à être inventif pour que chacun trouve sa place. Thierry est parti – bien sûr on ne pouvait pas le garder car il était retombé dans l'alcool et il n'adhérait plus au projet – mais il nous manque. Il arrivait toujours pour discuter, prendre le temps d'être là, d'improviser un pique-nique...

Et là je me disais que c'était super tout ce qu'on vivait avec les roumains. La joie de se voir, de prendre le temps de discuter, prendre un café ensemble, rire, danser... Bien sûr que ce n'est pas toujours facile mais c'est tellement plus riche que d'être seul à ne se soucier que de soi-même.

Alors je continuerai à choisir d'accueillir celui que Tu mets sur ma route - ou que Ralph met sur ma route !

Quel épanouissement pour l'homme



Tanguy-Marie POULIQUEN

La personne ne peut se construire que dans son intégralité : corps, âme, esprit et relation.

Cela s'avère possible à partir d'une vision renouvelée du don de soi.

Communauté des Béatitudes
Professeur d'éthique ICT

Nous inscrivons notre réflexion dans le cadre de l'accompagnement de la personne pour l'aider à faire grandir intégralement son être profond. Le processus de croissance intégrale de l'être humain que nous voulons développer partira de l'homme selon sa vocation à devenir toujours plus qui il est. Pour ce faire, nous nous inspirerons de notre ouvrage, *Devenir vraiment soi-même. Itinéraire d'un développement personnel chrétien!*. Nous nous demanderons si l'homme est le centre du monde, répondant ainsi au contexte contemporain marqué par un individualisme rampant autoréférent, ou bien s'il est, à la suite du concile Vatican II, d'abord donné à lui-même pour sortir de lui-même : pour se donner gratuitement².

La célèbre image de l'homme de Vitruve et l'analogie du poisson nous aidera à comprendre d'emblée le souci de notre visée anthropologique (I) pour la situer selon son enjeu historique (II) mais surtout dynamique : l'homme se trouve lui-même en investissant sa capacité de se donner (III). L'importance du don de soi rencontre l'écueil quotidien de l'incohérence personnelle, à savoir celle de la non convergence entre l'appel des valeurs inscrites au fond de son être, ce qu'elle voudrait mettre en oeuvre, et la correspondance existentielle, non vécue : face à cet écart, se propose la présence du Christ, dont l'action salvatrice réajuste l'homme à lui-même, en l'intégrant à sa présence (IV). Dans un monde de plus en plus technocrate, favorisant la dispersion des esprits, il convient de trouver l'antidote pratique de cette incohérence éclatée, solution que le pape François à la suite de son prédécesseur situe dans une spiritualité pratique du geste, expression pastorale du don gratuit (V).

1. L'homme de Vitruve et l'analogie du poisson : ne pas sortir de l'aquarium ou la tentation de réduire l'homme à sa seule individualité

En nous demandant si l'homme est le centre du monde, nous évoquons d'abord l'image bien connue de l'homme de Vitruve, architecte romain vivant au seuil de l'ère chrétienne. Vulgarisée par Léonard de Vinci, puis de manière contemporaine par la société de recrutement Manpower, l'image de cet homme aux contours physiques harmonieux, est en phase avec la géométrie de l'espace : l'homme à connaître serait celui que l'on peut quantifier. L'interprétation quantitative de cette image ne peut pourtant pas être exhaustive, si on la situe dans sa perspective historique. Cette représentation a été déjà utilisée au Moyen Âge par la dernière docteure de l'Eglise catholique,



Hildegarde de Bingen (13e siècle) et cela de manière théologique.

¹ Tanguy Marie Pouliquen, *Devenir vraiment soi-même. Itinéraire d'un développement personnel chrétien*, 2e édition, EDB, 2014, 320 p.

² Concile Vatican II, Constitution apostolique *Gaudium et Spes*, 1965, 24.3.

Cet homme aux bras écartés est tout autant un être matériel que cosmique et spirituel. Il ne se suffit pas à lui-même. Il a une vocation intégrale et pas seulement quantitative, voire matérielle. L'humain entier, l'homme complet, qualitativement humain, n'est pas seulement celui qui vit la dimension physiologique de son existence, mais celui également qui s'ouvre à sa vocation spirituelle, relationnelle et sociale.

Prenons l'image du poisson maintenant pour bien comprendre l'enjeu intégral de la vocation humaine. Pour bien vivre, le poisson a besoin d'une eau pure, bien oxygénée, de plantes pour se nourrir, d'espace pour se déplacer mais également d'autres poissons qui l'entourent, sécurité oblige ! Pour comprendre ce qu'est un poisson, il serait dommage de le mettre dans un simple bocal, comme on le fait pour les poissons rouges, qui survivent généralement peu longtemps à l'isolement plastique que les kermesses organisent pour les tout petits... Un poisson hors de son milieu naturel, voire d'un grand aquarium, a une espérance de vie limitée. Celle-ci est encore plus courte si on le sort de l'eau pour le regarder de plus près, ou si on veut le classer, l'analyser, en dehors de son environnement. Concluons ce point analogique : si un poisson enlevé de son milieu naturel meurt, il en est de même pour l'homme compris de manière seulement matérielle et individuelle.

2. Mécompréhension historique du concept de personne : relationnel et pas seulement individuel

Pour accompagner intégralement la personne humaine, il n'est pas possible de la réduire à sa seule dimension individuelle. L'individuation n'est pas l'individualisme. Tandis que la première situe la croissance de la personne à partir de sa subjectivité irréductible, elle est unique, la seconde la réduit en l'enfermant sur elle-même. L'individualisme renvoie à une incompréhension historique du concept de personne³. Scrutons en la problématique historique.

Dans l'Antiquité le mot "persona" est un masque porté par des acteurs. La personnalité est comprise comme changeante et non essentiel. L'homme ne possède rien d'unique. L'harmonie de l'ordre cosmique s'impose à la vie de la cité. Le christianisme va faire évoluer de manière décisive le sens de la personne⁴.

Le christianisme latin (occidental) pense la personne en son unité irremplaçable. L'homme est connu et aimé personnellement par Dieu. Il est unique. Le christianisme grec (oriental) comprend la personne comme un être de communion et interpersonnel. L'Occident construit sa conception de la personne sur la définition "individualiste" de Boèce (VIe s) : "L'homme est une substance individuelle de nature rationnelle". Il est un "en soi", "par soi". Cette anthropologie souligne l'autonomie de la personne humaine, mais peut couper, si elle n'est pas reprise théologiquement, l'homme des autres et de Dieu. La relation n'est pas essentielle à sa définition. Thomas d'Aquin (XIIIe s), tout en concevant la personne divine comme relation, confirme la définition de Boèce. La dignité de la personne correspond à la liberté de déterminer par soi ses actions.

Les Temps Modernes ratifient l'oubli par le Moyen Age latin de la relation. Le retour sur soi caractérise cette période. La personne est définie par la subjectivité et la conscience de soi. Pour Locke (XVIIe s) "la personne est un être intelligent et pensant doué de raison et de réflexion, conscient de son identité et de sa permanence dans le temps et l'espace". L'absence de l'interpersonnalité dans sa définition conçoit l'homme comme un être indépendant, s'auto-possédant et non essentiellement ouvert à la communion. L'avantage de cette perspective est le respect inconditionnel du sujet individuel : il rend possible l'individuation. Le désavantage est le risque de l'isolement social : il génère l'individualisme.

Il faut attendre le vingtième siècle en Occident pour que la communion participe à la genèse du moi. Scheler (émotion), Buber (Je/tu), Mounier (personnalisme communautaire), Ulrich (Je-tu-nous), Siewerth (conscience d'amour), comprennent la personne comme relation, mais aussi comme croissance individuelle (Nédoncelle parle de "personnification"). Néanmoins pour ces auteurs, la communion des personnes se construit sans référence directe à Dieu, en soi relationnel.

L'enjeu théologique du concept de personne est de penser sous quelles conditions l'homme est par vocation ce que Dieu est par nature. L'enjeu philosophique se demande comment relier l'individualité de la personne, comme conscience de soi, avec son accomplissement communautaire par l'accueil de l'autre et la sortie de soi dans le don. Comment finalement dépasser la définition de Locke, racine la plus profonde de l'individualisme occidental, tout en intégrant la nécessité de l'individualité ? N'est-ce pas en comprenant que la relation est essentielle à la définition de la personne : elle n'est pas seulement un accident⁵.

3. L'homme en devenir : accompagner la dynamique du don par le respect

L'homme est par essence un être de relation à la fois humaine, sociale et spirituelle. Accompagner intégralement l'homme suppose donc de connaître qui il est, quelle est sa vocation, au risque sinon de cadrer la dérive (humaine) et de dériver avec le cadre... cela sans fin. Accompagner entièrement l'humain implique de proposer un modèle qui expose cette intégralité de l'humain en phase avec la dimension essentielle de son être relationnel. Il existe dans notre monde contemporain de nombreux modèles anthropologiques, une quinzaine, nous ne nous y attarderons pas⁶. Présentons celle que l'Eglise catholique soutient principalement. Nous comprenons cette vision intégrale de la personne de la personne à partir de l'ouverture de sa conscience⁷. La notion de "respect" peut synthétiser cette dynamique d'élargissement de soi⁸.

Avoir le "coeur conscient", telle est la force qui a permis au grand psychiatre Bruno Bettelheim de survivre aux camps nazis de la mort. "Que notre conscience rattrape notre intelligence", professe quant à lui le politique agnostique Vaclav Havel en 1997 pour résister aux forces qui tendent à nous dépasser. Contre toute raison instrumentale, réductionniste, portée par la volonté prométhéenne rendue possible notamment grâce à l'incroyable progrès des nouvelles technologies, nous pouvons esquisser le chemin harmonieux d'un humanisme intégral. Rassemblons les indices évoqués par Benoît XVI et le pape François, tout en intégrant la vision de l'homme du Concile Vatican II et de Jean-Paul II. Allons dans notre sanctuaire intérieur, au "coeur" de la conscience ouverte à la vie donnée, sans rien sacrifier de l'humain sur l'autel du progrès matérialiste.

³ Voir à ce sujet notre encart, Tanguy Marie Pouliquen, Devenir vraiment soi-même, p. 41-42.

⁴ Cf. Jean Yves Lacoste, "Personne", Dictionnaire Critique de Théologie, PUF, 2007, p. 1078-1082.

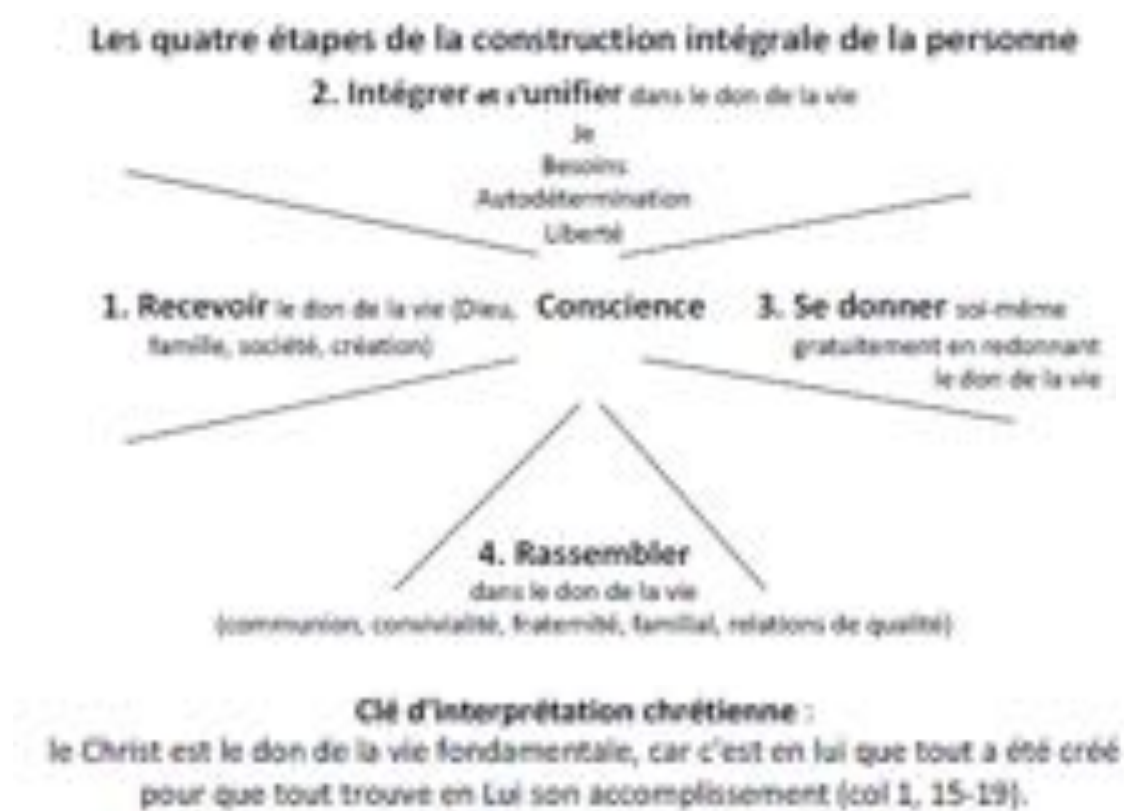
⁵ Joseph Ratzinger, "De la notion de personne en théologie", Dogme et annonce, Paris, Parole et Silence, 2012, p. 187-204.

⁶ Cf. Tanguy Marie Pouliquen, Fascination des nouvelles technologies et transhumanisme, EDB, 2017, p. 268-272.

⁷ Cf. Concile Vatican II, Constitution apostolique *Gaudium et Spes*, 1965, 8-9.16-17.22.

⁸ Tanguy Marie Pouliquen, Fascination des nouvelles technologies et transhumanisme, p. 265-267.

La conscience de l'homme est, certes psychologique, mais elle est avant tout morale. Mesurée par la nature humaine qui l'anime, sanctuaire et écho de la voix de Dieu, la conscience morale est capable de lire - dans le silence - les principes fondamentaux de l'existence et de reconnaître les inclinations qui lui donnent la direction de l'être humain. La raison, de par sa nature, ne s'enferme pas dans l'immanence. Elle est aussi transcendante. Elle s'ouvre entièrement aux dimensions de l'existence par une qualité relationnelle à quatre dimensions.



- L'ouverture de la conscience morale se fait en amont : la conscience se reconnaît portée par le don de la vie. La vie humaine est avant tout donnée. Personne ne se l'est donnée. Contre toute volonté d'emprise immédiate sur le monde, sur la matière, la conscience ne cesse de s'étonner de l'origine de la vie, premier don de Dieu, mais aussi de la vie donnée par les parents, de la vie familiale, du travail de ses devanciers dans la société, de son environnement naturel proche - façonné par l'évolution lente des écosystèmes sur des dizaines de milliers d'années. L'homme ne se perçoit pas d'abord comme autoréférencé, ni indépendant. Sauf cas très particulier, il est généralement fier de ses origines, de ses parents, de sa culture et de son identité. La vie lui est donnée. Elle enveloppe toute personne de sa réalité transcendante. Le don de la vie se perçoit fondamentalement d'abord comme reçu.
- L'ouverture de la conscience se fait respect de soi. La conscience peut alors se tourner vers elle-même, à l'écoute de sa dignité propre. Sans s'absolutiser, la personne peut s'estimer et se projeter pour grandir dans la vie. Elle peut s'unifier dans l'appropriation de ses besoins physiques et spirituels, notamment par l'exercice noble de sa capacité d'autodétermination. L'intégration personnelle de ses facultés, qu'elles soient instables (imagination, souvenirs, affectivité, sensualité) ou stables (intelligence, volonté, mémoire de l'être, liberté de choix), lui confère l'unicité et la promesse d'une croissance permanente. L'estime légitime de soi s'inscrit contre tout narcissisme autosuffisant dans une dynamique de maturation. Le don de la vie est simplement à unifier et à intégrer dans une vie unique parce que personnelle.
- L'ouverture de la conscience se fait chemin de relation aux autres. La sortie de soi est rencontre de la riche différence d'autrui, elle est aussi échange des dons de la vie. L'homme se trouve lui-même dans le don désintéressé de lui-même (Gaudium et Spes 24). La gratuité du don reçu appelle en réponse le don offert de soi aux autres. Ce don de soi, sincère - c'est-à-dire sans cire, sans mélange, selon son étymologie - est le signe existentiel d'un chemin de vie intègre. La personne grandit en actualisant le bien qu'elle transmet aux autres : faire le bien lui fait du bien ! Elle devient "bonne" comme aime à le souligner Paul Ricoeur. La générosité n'est pas du moralisme, mais chemin de croissance des personnes. Elle n'est pas non plus un eudémonisme intéressé : la vie a simplement besoin d'être transmise pour déployer son fruit auquel tous peuvent goûter, les autres mais aussi nous-mêmes. Le don de la vie est progression de la vie, quand il est offert.
- L'ouverture de la conscience s'ouvre à la dimension communautaire, au bien commun, au destinataire du don, du plus simple au plus global soit-il. Le vivre ensemble est échange des dons. Il est aussi vérification que le don offert est reçu par l'autre et par le plus grand nombre. La générosité mal comprise peut être le point aveugle d'une domination plus ou moins inconsciente. De même que les remarques faites à autrui ! Le don gratuit doit trouver toujours plus sa place à l'intérieur des réalités économiques et sociales. Il le trouve déjà pour trois quarts du PIB selon l'économiste Ahmet Insel, principalement dans la gratuité du travail des parents dans les familles, premières sources de prospérité nationale (Jean Didier Lecaillon). La fraternité, la convivialité, la qualité des échanges et bien sûr le respect de l'environnement sont autant de critères qui incarnent l'humain dans sa vocation concrète sociale. Le don de la vie est appelé à être partagé.

Ces quatre dimensions de la conscience, toujours intimement liées entre elles, peuvent se comprendre en pratique à travers une valeur centrale pour le vivre ensemble de qualité : celle du respect. Respect de ses origines, respect de soi, respect de l'autre, respect de la société et de l'environnement. Quel va être le cristallisateur de ces quatre respects ?

4. Reconnaître ses incohérences : intégrer sa vie au Christ

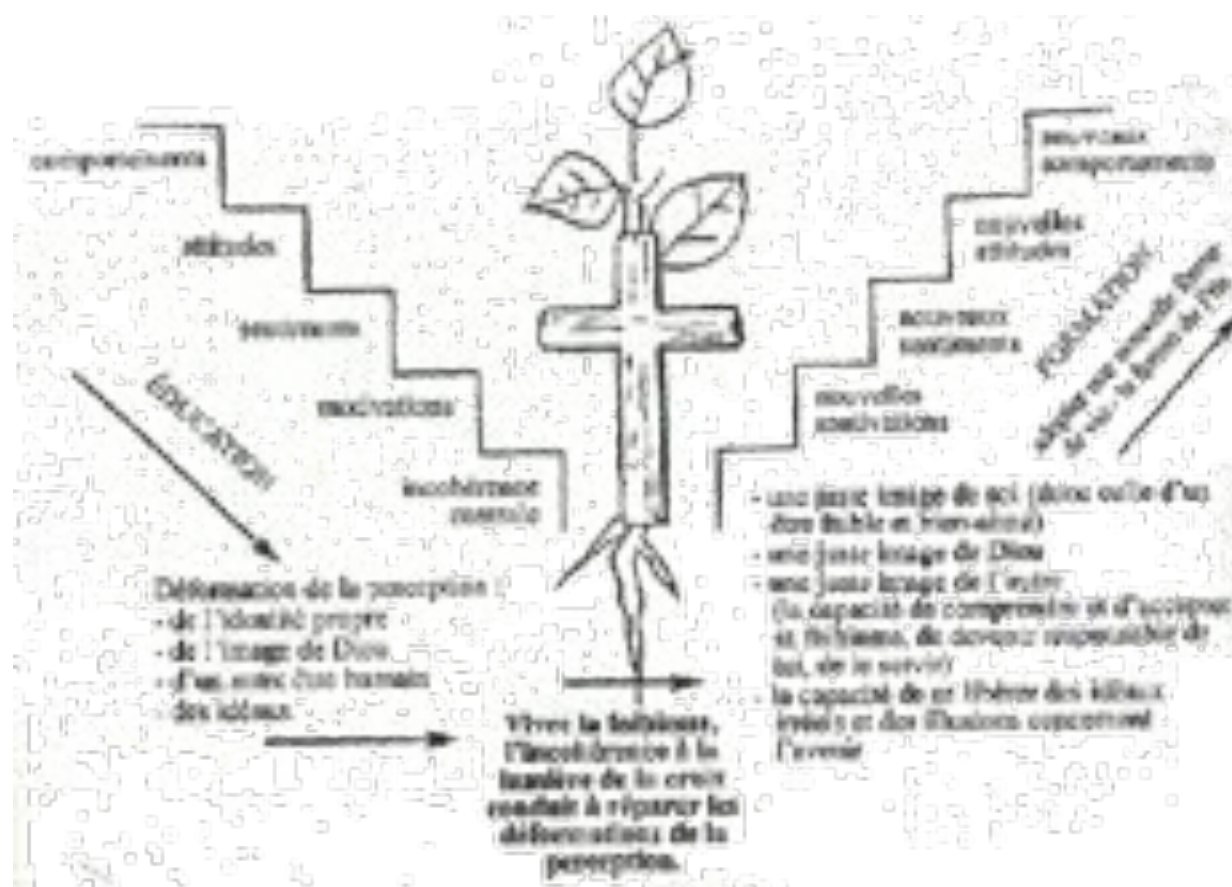
Le théologien psychologue italien Amadeo Cencini nous propose une lecture christocentrée de la croissance de la personne. Partons du paragraphe précédent en soulignant que le Christ est le don de la vie par excellence, parce que tout a été en lui par lui et pour lui (Col 1, 12-19). C'est lui qui permet que nous recevions le don de la vie, que nous l'intégrions, que nous demeurions dans le don désintéressé de nous-même, que nous rassemblions les personnes dans la communion. Le Christ nous apprend à nous respecter et à respecter les autres, parce qu'il nous a sauvés pour nous rendre vraiment libres.

Benoît XVI n'hésitait pas à confirmer cette perspective en affirmant au tout début de son pontificat : "Non ! Celui qui fait entrer le Christ [dans sa vie] ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande" (24 avril 2005). Le nouveau pape d'alors

amène ensuite sa propre citation programmatique : "N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien, Il donne tout. Celui qui se donne à Lui reçoit le centuple". Pourquoi, si ce n'est parce qu'il est la lumière du monde : "Il est lumière et la lumière ne peut pas obscurcir, mais seulement illuminer, éclairer, révéler. Que personne n'ait donc peur de son message⁹ ».

Pour Amadeo Cencini, le Christ aide à sortir de nos incohérences, c'est à dire du décalage entre nos comportements, attitudes, sentiments, motivations, et le désir profond qui oriente notre quête de valeurs. Face à l'impuissance de s'en sortir par soi-même, il propose le chemin de l'intégration de toutes nos incapacités à la personne du Christ.

EDUQUER, FORMER, ACCOMPAGNER



Pour Amadeo Cencini, lorsque le "moi-je" est au centre, se produit un "suicide psychologique". Nous connaissons l'histoire de Narcisse qui finit par se noyer en voulant saisir dans l'eau sa propre image, qu'il vénérât. Freud – qui a le sens des éléments herméneutiques, mais pas architectoniques – a bien montré que plus un homme cherche à satisfaire ses besoins par habitude, plus il se rapproche de sa mort psychique : c'est ce qu'il a désigné par le mot grec Thanatos. Comment se détourner de cette mort qui rend incapable d'éprouver une véritable joie ? Non pas en cherchant à réduire la tension par des satisfactions immédiates, mais en supportant la tension. C'est là que nos éléments architectoniques (vocation de l'homme) sont déterminants.

L'homme a besoin d'un centre pour unifier son existence et vivre pleinement son humanité. Voilà comment le comprend Amadeo Cencini :

"Le modèle d'intégration envisage le mouvement qui prend en charge et englobe tous les aspects de la personne – dont sa faiblesse et ses blessures – en essayant de les rassembler autour du centre que nous désignons en le nommant 'centre ardent' [...] Et qu'est-ce qui se trouve au centre de la vie d'un croyant ? Les éléments architectoniques : il a plu au Père de faire en sorte que le Christ devienne le cœur du monde. Nous découvrons que le Christ doit être au centre de l'existence, comme c'était prévu dans les desseins de Dieu¹⁰."

C'est à partir du Christ, et en vivant de ses sentiments, que s'unifie entièrement la personnalité de tout homme. Ce centre ardent est la Croix du Christ qui dévoile l'Amour infini de Dieu pour tous les hommes. C'est là que s'opère le mouvement centripète qui intègre tout de l'homme – ses blessures et faiblesses, mais aussi son péché – pour qu'il connaisse sa véritable identité, celle de fils de Dieu, sauvé par le Christ. Comme fils, nous sommes appelés, du lieu spirituel où agit en nous son Esprit Saint, à participer à la vie divine et à confirmer cette vie nouvelle par le don gratuit de nous-même.

5. Le cheminement de la croissance intégrale : le don gratuit comme geste concret

L'homme est fait pour le don concret. L'accompagnement doit conduire à aider les personnes à trouver le chemin du don d'eux-mêmes. Montrons comment le pape François prolonge la pensée son prédécesseur.

Dans l'encyclique sociale de Benoît XVI, La charité dans la vérité de 2009, le pape soulignait d'abord l'importance du don gratuit tant pour l'homme que pour la société toute entière, sans oublier le monde économique :

"L'amour dans la vérité place l'homme devant l'étonnante expérience du don. La gratuité est présente dans sa vie sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. L'être humain est fait pour le don ; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance [...] De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout "donnée" [...] Parce qu'elle est un don que tous reçoivent, la charité dans la vérité est une force qui constitue la communauté, unifie les hommes de telle manière qu'il n'y ait plus de barrières ni de limites [...]"

⁹ Cf. Pascal Ide, Le Christ donne tout. Benoît XVI, une théologie de l'amour, Ed. de l'Emmanuel, 2007.

¹⁰ Amadeo Cencini, Eduquer, former, accompagner. Une pédagogie pour aider une personne à réaliser sa vocation, EDB, 2007, p. 85.

En affrontant cette question décisive, nous devons préciser, d'une part, que la logique du don n'exclut pas la justice et qu'elle ne se juxtapose pas à elle dans un second temps et de l'extérieur et, d'autre part, que si le développement économique, social et politique veut être authentiquement humain, il doit prendre en considération le principe de gratuité comme expression de fraternité [...] Dans les relations marchandes, le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale¹¹.

Le pape Benoît XVI étend ainsi l'affirmation de *Gaudium et spes* 24.3 que "l'homme se trouve dans le don sincère de lui-même" à la nécessité de se donner gratuitement dans toute activité sociale et économique pour générer une vraie fraternité humaine. Qu'en est-il du don gratuit "concret".

Le pape François comprend l'accompagnement comme la capacité d'être proche de l'autre, de sentir là où il est, de se "prosterner devant autrui" comme devant "une terre sacrée". Accompagner signifie pour lui, accompagner "les processus de croissance"¹². Cette proximité peut s'incarner dans des petits gestes qui cristallisent toute la réflexion fondamentale déjà exposée. Ouvert au don de la vie, intégrant celle-ci en présence du Christ, la personne peut authentiquement grandir en se donnant gratuitement à travers un geste concret pour autant qu'il construit la fraternité sociale. C'est du lieu de l'action de la grâce du Christ, de son assimilation en soi, que le don gratuit, traversant le sujet agissant, lui permet de devenir lui-même "en" se donnant.

La liste des gestes précis n'est pas exhaustive¹³. Mentionnons : sourire, un chrétien est toujours joyeux ; remercier, par gratitude pour le don qu'est l'autre ; rappeler aux autres combien on les aime ; saluer avec joie les personnes au quotidien ; écouter les personnes nous raconter leur vie ; s'arrêter, pour aider les personnes dans le besoin ; remonter le moral de quelqu'un ; célébrer les qualités d'autrui ; lui offrir ce dont on n'a pas besoin ; aider autrui pour qu'il puisse se reposer ; corriger avec amour sans avoir peur de dire la vérité ; être gentil à l'égard des personnes proches ; nettoyer ce que j'utilise à la maison ; aider les autres à surmonter les obstacles ; téléphoner à ses parents....

Le geste implique en sens contraire, une retenue, un jeûne, de ce qu'il ne faut pas faire. là aussi la liste n'est pas limitative. Le jeûne du négatif ouvre la voie à du positif, à de la vie, de la croissance... Jeûner de paroles blessantes et transmettre des paroles aimantes, jeûner de mécontentement et se remplir de pensées heureuses, jeûner de colère et se remplir de douceur et de patience ; jeûner de pessimisme et se remplir d'espérance et d'optimisme ; jeûner de soucis et se remplir de confiance en Dieu ; jeûner de se plaindre et se remplir des choses simples dans la vie ; jeûner de tensions et se remplir de prière ; jeûner de tristesse et d'amertumes et se remplir de joie ; jeûner d'égoïsme et se remplir de miséricorde envers les autres ; jeûner de manque de pardon et se remplir d'attitude de réconciliation ; jeûner de parole et se remplir de silence et d'écoute envers les autres... Le fruit de tous ces jeûnes sera la paix, la joie et la vie...

Accompagner les personnes "intégralement" suppose, nous le pensons, de toujours croire que la personne peut "aller de l'avant". Cette croissance n'est possible qu'à partir d'une anthropologie élargie à toutes les dimensions de l'homme et non à sa seule dimension matérielle et individuelle (I). Dans cette perspective dynamique la relation est comprise comme essentielle à la définition du concept même de personne (II). La relation accueillie comme ouverture, permet à la conscience de se fortifier elle-même par quatre respects, ceux de la vie donnée, de soi, des autres, de la qualité de la communion (III). La Christ est le lieu à partir duquel ces différents respects peuvent s'intégrer les uns aux autres, voire s'ajuster pour se nourrir mutuellement (IV). La spiritualité du geste concret, expression incarnée du don gratuit, permet à la personne, des différents lieux évoqués précédemment (I-IV) de grandir intégralement, par stimulation de toutes ses potentialités, par intégrité personnelle ou unité intérieure, par sa capacité à intégrer tout le monde à sa vie sociale (V)¹⁴.

L'accompagnateur aura le souci de rejoindre la personne là où elle est pour l'aider à aller de l'avant. Le souci de la conversion pastorale que le pape François souhaite pour toute l'Eglise va dans ce sens. Elle convoque le chrétien à aider tout homme à devenir lui-même, tel un homo viator traversé par des processus de croissance :

Ne pleure pas pour ce que tu as perdu, lutte pour ce que tu as.
Ne pleure pas pour celui qui est mort, lutte pour celui qui est vivant.
Ne pleure pas sur qui t'a abandonné, lutte pour celui qui est avec toi.
Ne pleure pas sur celui qui te hait, lutte pour celui qui t'aime.
Ne pleure pas sur ton passé, lutte pour ton présent.
Ne pleure pas sur ta souffrance, lutte pour ton bonheur.

Avec toutes les choses qui nous arrivent, nous apprenons que tout problème a sa solution, il faut simplement aller de l'avant¹⁵

La croissance vertueuse des personnes nécessite de prendre le temps de la maturation. La fécondité du message de Dieu se dévoile toujours à travers l'unification de la vie singulière de l'accompagné. L'accompagnateur se doit de trouver ce chemin personnel qui réveille la "confiance" et l'envie de "grandir"¹⁶. A lui de l'aider aussi à dévoiler le péché, sans compromission sur la vérité, mais soucieux de faire prendre conscience de la vraie imputabilité, tout en étant artisan de la miséricorde pour le pécheur : lui ouvrir un avenir. Le fruit de l'accompagnement se vérifie dans l'aptitude, non à vouloir s'autoréaliser, mais à se donner concrètement : ce qu'il a reçu gratuitement, il est invité à la donner gratuitement. Recevoir pour donner, tel un "disciple missionnaire"¹⁷.

¹¹ Benoît XVI, Encyclique *La charité dans la vérité*, 2009, 34-36. Nous soulignons en italique.

¹² Pape François, Encyclique *Evangelii Gaudium*, 2013, 169-172.

¹³ La liste vient d'un résumé des attitudes clés du Jubilé de la Miséricorde (2015-2016), provenant d'une source inconnue hispanophone. Liste réadaptée.

¹⁴ Cf. Pape François, Lettre apostolique, *Misericordia et misera*, 2016, en conclusion du grand jubilé. Nous postulons ainsi la triade "intégralité" (de l'homme), "intégrité" (de son comportement), capacité d'"intégrer" (vie sociale), comme les éléments structurants fondamentaux de l'accompagnement.

¹⁵ Pape François, 26 mars 2015.

¹⁶ Pape François, *Evangelii Gaudium*, 172.

¹⁷ Ibid., 120-121.

L'Eglise de l'avenir

Dans un monde en pleine mutation, l'Eglise a toujours l'Evangile comme point de repère.

Cette Bonne Nouvelle s'adresse à tous, particulièrement aux personnes en précarité. Ce qui compte, c'est que l'Eglise soit le mieux possible signe de la vitalité du Ressuscité.




Bernard HOUSSET


Évêque émérite
de La Rochelle
Curé de campagne

C'est avec plaisir que je viens participer à cette Université d'été. Car s'il est vrai, comme on l'a dit, que prédire l'avenir n'est pas possible, le préparer, relève de notre responsabilité d'aujourd'hui. C'est tout l'intérêt de notre rencontre.

En introduction, trois flashs sur l'Eglise :


 Le pape François, à la loggia de Saint Pierre, lors du début de son ministère: « **Nous commençons un chemin de fraternité, d'amour, de confiance, entre nous** ». Quelle magnifique définition de l'Eglise !

- « **Un chemin** » : nous sommes tous en chemin, sans être encore parvenus au bout. Nous pouvons ne plus avancer, parfois même reculer ou nous égarer en quittant le chemin. Mais le curé d'Ars a raison : le chrétien n'est pas quelqu'un qui ne tombe jamais, c'est quelqu'un qui accepte d'être relevé par le Christ. Car, sur ce chemin, nous ne sommes jamais livrés à nos seules forces. Le Christ qui nous accompagne nous soutient, nous encourage, se donne à nous en permanence. Lui qui est le chemin, comme il l'a dit !
- « **Fraternité, amour, confiance en nous** » : nous ne sommes peut-être pas habitués à penser l'Eglise de la sorte. Pourtant, telle est notre Eglise.

 **Le père Congar**, théologien devenu cardinal sur le tard, parle de la « **Sainte Eglise des pécheurs** ». L'Eglise est sainte, puisque son fondement est le Christ, « le saint de Dieu », comme il est écrit dans les évangiles. Et parce qu'Il nous fait participer à la sainteté du Dieu-Trinité, comme nous le proclamons à la messe, après la préface : Saint, Saint, Saint...La sainteté, ce n'est pas une perfection morale (il n'y aurait aucun saint !), c'est la participation à la vie du Christ, Dieu fait Homme. Beaucoup de gens font la confusion.

Mais c'est l'Eglise des pécheurs que nous sommes, nous tous, ses membres. Certes, depuis le baptême, nous sommes fils et filles de Dieu. Mais nous ne sommes pas au bout du chemin, nous n'avons pas encore pleinement accueilli la vie du Christ en nous. Car Dieu ne fait rien en nous sans nous, Il nous demande de prendre nos responsabilités pour devenir ceux et celles qu'Il désire. Il n'est pas un magicien, Il ne fait pas les choses à notre place, Il ne nous traite pas en irresponsables.

Ce péché traverse l'Eglise à travers tous ses membres sans exception, depuis le catéchumène le plus récent jusqu'au pape. Chacun de nous est marqué par ses limites, ses lourdeurs, son égoïsme et ses péchés. Il en est de même de l'Institution en tant que telle, depuis son premier responsable visible, l'apôtre Pierre, jusqu'à maintenant. Durant 2000 ans, innombrables ont été les insuffisances, les lenteurs, les erreurs et les péchés de l'Eglise. Il serait trop long d'en dresser la liste. Mais l'Esprit du Christ continue de l'animer, de la réformer (on disait au Moyen-Age : l'Eglise est toujours à réformer) et de la renouveler pour qu'elle assure sa mission, au moins le moins mal possible. N'avons-nous pas eu un bel exemple de cette action de l'Esprit-Saint (précisément : Saint) avec l'élection inattendue du pape François ? Réaction du jeune prêtre que j'étais et qui se plaignait d'un conflit entre catholiques (comme il y en a tant !) : « Si Jésus avait voulu une Eglise parfaite, il l'aurait confiée à des anges mais personne n'y aurait cru ! ».

 Il y a quatre ans, s'est tenu à Lourdes un rassemblement intitulé « **Diaconia 2013, servons la fraternité** » préparé pendant plusieurs années, dans la plupart des diocèses. Il a essayé d'être une expérience de fraternité évangélique entre 12000 personnes de tous milieux, dont 300 en situation de précarité et 1500 jeunes. Certains parmi vous y ont peut-être participé. Une femme d'un groupe appelé « **Place et Parole des Pauvres** » a rapporté le tag suivant, inscrit sur la porte de son église : « **Ouvrez les portes, Dieu est à tous** ». Belle définition concrète de la catholicité, mot grec qui veut dire universel : Eglise pour tous, Eglise de tous, Eglise à tous.

L'Eglise, en effet, n'a pas sa raison d'être en elle-même. **Elle vient du Christ et elle est pour tous les humains, tous sans exception.** Non pas que tous les hommes et toutes les femmes du monde entier deviendront, un jour, chrétiens. Mais l'Eglise existe pour être **signe** du Christ mort et ressuscité, pour montrer que Dieu aime chacun et tous ensemble, estime chacun et tous ensemble. L'Eglise doit être toujours ouverte le plus largement possible, dans le respect de la diversité des sociétés, des cultures et des civilisations, accueillante à tout ce qui humanise et fait grandir les humains. La tentation pour l'Eglise, c'est de se replier sur elle-même.

Comment pouvons-nous préparer l'Eglise de l'avenir ? Pour répondre à cette question, je m'appuierai sur l'expérience du diocèse de La Rochelle et Saintes qui, en 2013, s'est engagé dans la « **Perspective Diocèse 2023** » (le journal La Croix s'en était fait l'écho). Après avoir analysé nos atouts et nos faiblesses, nous avons demandé leur avis à neuf groupes d'acteurs pastoraux durant une année. Le résultat de cette consultation a mis en valeur les convictions suivantes, en y ajoutant un peu de rêve (ce n'est pas interdit) :

1. L'Eglise de l'avenir sera constituée par des groupes fondés, prenant appui, sur la Parole de Dieu

Dans un groupe de Carême, un des participants a dit : « L'Eglise actuelle n'a plus de puissance, il ne nous reste plus que l'Evangile ». C'est une appréciation très profonde et très vraie. L'Eglise, en France, est devenue modeste ; en quelque sorte, elle n'a plus pignon sur rue, alors que, pendant des siècles, elle a été religion d'Etat et donc religion dominante. Mais le Christ ne nous a jamais promis ni le nombre ni la puissance. Il nous appelle à être unis à lui et entre nous, dans nos diversités enrichissantes, pour être signes de sa Personne, de sa Parole et de ses Actes. Il ne nous reste plus que l'Evangile, oui, mais c'est l'essentiel, c'est le cœur de l'Eglise. Evangile sans cesse médité et approfondi, grâce à la vraie Tradition de l'Eglise (à ne pas confondre avec les traditions). Et le concile est un élément important de cette Tradition.

Pour la foi chrétienne, Jésus de Nazareth est la seconde personne de la Trinité qui est devenue homme, qui a partagé la vie humaine pour que tous les humains puissent partager la vie divine et trouvent ainsi leur plénitude humaine. Tel est le désir de Dieu de toute éternité qu'il réalise progressivement, d'abord en créant un univers en évolution durant des milliards d'année, puis avec le surgissement de l'humanité, il y a quelques millions d'années. Puis en s'incarnant, au moment opportun, pour que l'univers et l'humanité passent peu à peu à la vie définitive, en quelque sorte au « niveau de vie » de Dieu lui-même.

a) C'est par le Christ que nous pouvons connaître le visage de l'être humain

(les femmes apprécieront que je ne me contente pas de parler de l'Homme !). Je commence par l'être humain et non par Dieu, car nous sommes dans une culture résolument anthropocentrique. Actuellement, l'homme est la route de Dieu. Le visage de l'être humain révélé par le Christ se trouve :

- Dans sa **dignité** inaliénable que personne ni aucun Etat ne peut lui enlever. Car chacun est créé par Dieu et voulu pour lui-même, quelles que soient d'ailleurs les conditions de sa conception, qu'il soit ou non voulu par ses parents. Chacun qu'il soit européen ou immigré, énarque ou sans aucun diplôme, en bonne santé ou malade mental...etc
- Dans **l'estime**, la confiance permanentes que Dieu lui manifeste. Je tiens à préciser non seulement aux chrétiens mais à tous, quelle que soit leur religion ou leur non-religion : chacun qu'il reconnaisse ou non cette confiance, est appelé, explicitement ou en suivant sa conscience, à prendre ses responsabilités pour grandir en humanité et participer à la construction d'une société plus fraternelle. Certes le Mal, la violence, la haine existent en chacun, en chaque société, en chaque culture. Mais le Christ nous donne l'assurance qu'ils n'auront pas le dernier mot. « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis », dit-il au malfaiteur qui reconnaît le Christ comme le Juste de Dieu.

b) C'est par le Christ que nous pouvons connaître le visage de Dieu :

- **Son humilité** qui est le cœur de son Amour tout-puissant. En effet, plus un amour est grand, puissant, plus il est humble. On imagine mal un amour qui voudrait dominer, s'imposer ou parader. Dieu est infiniment humble. C'est ainsi qu'Il se révèle depuis la modestie de la crèche jusqu'au supplice de la Croix, réservé aux esclaves et aux exclus. Ce Dieu là ne correspond pas à celui que nous imaginons de manière spontanée. Il faut beaucoup de temps pour le découvrir dans sa profondeur.

Scène centrale de l'Evangile (Jean 13) : le Lavement des pieds. Il est d'abord une leçon de service fraternel : le Christ se met aux pieds des apôtres, à genoux devant eux pour réaliser le geste du serviteur, en signe d'hospitalité. Mais, en même temps, au chapitre suivant, Jésus dit : « *Qui me voit, voit le Père* ». C'est dans la posture du Christ à genoux que nous pouvons cerner l'identité profonde de Dieu le Père, le cœur du Père. On peut dire en quelque sorte qu'Il est à genoux devant nous, en son Fils, pour nous faire grandir et nous faire atteindre la plénitude du Christ Ressuscité, grâce au don de l'Esprit-Saint. Et c'est ainsi, quand chacun de nous sera christifié, « *sera semblable au Christ* » (1 Jean 3, 2), aura atteint sa plénitude, que nous serons vraiment un peuple de frères, que nous vivrons la fraternité telle que Dieu la désire de toute éternité.

J'ajoute encore : ce sont les humiliés de notre société qui sont les mieux placés pour nous faire progresser dans la découverte ou l'approfondissement de cette humilité de Dieu. En les fréquentant, j'en suis de plus en plus persuadé.

- **Sa gratuité** : un amour véritable ne peut être que gratuit et désintéressé. Il ne cherche pas son intérêt, il ne désire que le bien de celui qu'il aime. Pendant des millénaires, la plupart des gens ont eu avec Dieu une relation d'utilité : il fallait prier les divinités pour deux besoins essentiels, la fertilité des terres (manger à sa faim) et la fertilité des femmes (assurer la survie de l'espèce). Aujourd'hui, grâce aux progrès humains en de nombreux domaines, ces besoins sont satisfaits, ainsi que beaucoup d'autres, au moins dans les pays développés. Dieu est devenu inutile pour la vie courante. N'est-ce pas une chance pour davantage accueillir sa Gratuité, celle de l'Amour qui n'est qu'Amour ? Un mystique du Moyen-Age a eu ce mot fameux : « la rose est sans pourquoi ». La crise actuelle n'est-elle pas une crise de croissance pour passer d'un Dieu utile pour la satisfaction de nos besoins au Dieu de l'Evangile qui, humblement, mendie la réponse à son appel d'Amour ?
- Le pasteur Bonhoeffer qui, au nom de sa foi chrétienne, a payé de sa vie son combat contre le nazisme pour la dignité de l'homme, a exprimé cette mutation dans une prière connue :

« Les hommes vont à Dieu dans leur misère
Et demandant du secours, du bonheur et du pain,
Demandent d'être sauvés de la maladie, de la faute, de la mort,
Tous font cela, tous, chrétiens et païens.

Des hommes vont à Dieu dans sa misère,
Le trouvent pauvre et méprisé, sans asile et sans pain,
Le voient abîmé sous le péché, la faiblesse et la mort.
Les chrétiens sont avec Dieu dans sa passion...

Dieu va vers tous les hommes dans leur misère,
Dieu rassasie leur corps et leur âme de son pain.
Pour les chrétiens et les païens, Dieu souffre de la mort de la croix
Et son pardon est pour tous, chrétiens et païens » .

2. L'Eglise de l'avenir sera constituée par des groupes essayant de vivre la fraternité évangélique

Groupes, équipes, assemblées dominicales. A dessein, je n'utilise pas l'expression « communautés chrétiennes » car je suis persuadé qu'une véritable communauté est rarement réalisée (peut-être chez quelques religieux !).

Il est sûr en tout cas que, dans la description par les Actes des Apôtres des premières communautés chrétiennes, il est souvent question de « frères », de « communion fraternelle », de « communautés de frères » (cf ch 2 et 4).

a) Le corps eucharistique et le corps ecclésial

Le grand philosophe et savant du XVII^{ème} siècle, Blaise Pascal, est à l'agonie (nous sommes en 1662, il est mort très jeune, car il a été malade toute sa vie). Il souhaite recevoir la communion au Corps eucharistique du Christ par l'hostie consacrée. Mais le médecin estime qu'il n'est plus en mesure de déglutir et qu'il ne pourra pas avaler l'hostie. Blaise Pascal a la force de dire : « *Puisque je ne peux pas recevoir le corps du Christ dans sa Tête, je veux le recevoir dans un de ses membres. Faites donc entrer un pauvre de la rue pour que je puisse communier avec lui* ». Magnifique expression de la foi de toujours depuis les origines du christianisme, jusqu'au moment où nous verrons Dieu face à face.

Dans la première lettre aux Corinthiens (11, 17-22), Paul les réprimande. Ils prennent le repas du Seigneur mais ils le font précéder, semble-t-il, par des agapes fraternelles. Or justement, la fraternité n'est pas bien vécue, puisque les riches mangent tout ce qu'ils ont apporté sans se soucier des pauvres qui n'ont presque rien à manger. Saint Paul leur reproche de ne pas partager le repas et ainsi de ne pas prendre au sérieux le Corps ecclésial de l'Eucharistie. C'est bien vrai que nous avons peut-être été formés en recevant la communion, du moins les personnes d'un certain âge, à être unis au Corps de la personne du Christ, mais pas suffisamment à être unis aux autres membres de l'Eglise, aux membres du corps ecclésial du Christ et à développer avec eux une relation de véritable fraternité.

b) Etre fraternels, c'est être réellement accueillants

Evidemment, nous ne pouvons pas accueillir au sens fort la terre entière. Il y a des relations courtes de personne à personne ou dans un groupe, une équipe à taille humaine. Et les relations longues, par des institutions, des organismes, des associations : par exemple sportives, culturelles, de solidarité (Secours Catholique ou CCFD). La vie associative est très développée en France.

Le Christ non plus n'a pas guéri tous les malades de la Palestine, il n'a pas visité tous les habitants de tous les villages. Mais il a accueilli au sens fort les personnes qui venaient à lui ou qu'il rencontrait, quelle que soit leur situation. Pensons à la Samaritaine (un juif pieux ne parlait pas en public à une femme, qui plus est une étrangère !), au centurion romain (l'occupant !), aux exclus, par exemple les lépreux, les étrangers (la syro-phénicienne, celle qui ose lui dire : « les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table »)...etc ...etc. Et des personnes vers qui il va : Zachée, l'inspecteur des impôts (dans aucune société, cette profession ne suscite une sympathie démesurée !), les enfants (« ne les rabrouez pas et laissez-les venir à moi »), les autres villages de Galilée (« allez, sortons pour que j'aille vers tous ceux auxquels j'ai été envoyé »).

Des avancées ont été réalisées, ces dernières années, pour mieux accueillir les personnes homosexuelles d'une part, les personnes divorcées-remariées d'autre part, celles-ci tout particulièrement grâce au pape François à partir des synodes romains sur la famille.

Je pense aussi à cette remarque du groupe « Place et Paroles des Pauvres » : « commenter la Parole de Dieu pour être compris non seulement de ceux et celles qui sont rassemblés dans l'Eglise mais aussi de celui qui fait la manche devant ». J'y pense souvent en préparant mes homélies ou mes interventions.

c) Etre fraternels, c'est être réellement attentifs à chacun, à son cheminement pour qu'il devienne lui-même

Car chacun est unique, chacun aspire à être reconnu et considéré pour lui-même.

Etre attentifs, c'est prendre soin de l'autre, en se donnant à lui et en recevant de lui ce qu'il veut ou peut donner. « Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager ». C'était la phrase-clé de Diaconie 2013.

Comment sommes-nous attentifs dans nos paroisses, nos groupes, nos réseaux, nos diocèses, aux personnes en précarité ? Est-ce que nous les écoutons vraiment ? Vous connaissez la fameuse phrase de Michel de Certeau : « En 1789, le peuple a pris la Bastille ; en 1968, il a pris la parole ». Est-ce que , dans l'Eglise, les pauvres prennent la parole ? Cela commence... Nous ne pouvons plus, en tout cas, affirmer que l'Eglise est la voix des sans voix, car ceux-ci sont tout à fait capables de parler.

Ce qui est sûr en tout cas, c'est que l'on ne se trompe pas par rapport à l'Evangile lorsqu'on accueille des personnes en difficulté, et lorsqu'on vise une relation fraternelle avec elles. Ne pas se contenter d'une relation « pour » mais vouloir agir « avec » elles, pour qu'elles se remettent debout et réagissent contre les causes qui les ont précarisées.

Le Christ nous a dit : « Le Royaume est là quand les pauvres sont évangélisés ». Un des signes de l'accueil du Christ (c'est lui le Royaume !), c'est qu'il est annoncé aux pauvres. Mais l'on peut ajouter : le Royaume est là non seulement quand les pauvres sont évangélisés , mais quand ils participent à l'évangélisation. Ils en ont toutes les capacités, comme toutes les catégories sociales, à tous les âges.

Eglise non seulement pour les pauvres, mais aussi avec les pauvres. Cette Eglise de l'avenir sera alors en marche vers une véritable fraternité.

3. L'Eglise de l'avenir sera constituée par des groupes qui essaieront d'aller vers les périphéries, qui formeront une Eglise des périphéries

C'est une expression du pape François. Peut-être sous-entend-elle que l'Eglise est au centre, alors que ce n'est plus sa situation dans la société française. Mais le pape a bien raison de nous appeler à sortir de nous-mêmes, de nos groupes habituels et à « aller vers ».

Il y a quelques années, j'ai rencontré un de mes collègues évêques, celui de Limoges, l'archevêque actuel d'Aix en Provence, le père Christophe Dufour. Il venait d'accomplir une visite pastorale dans un secteur de son diocèse. Il s'est rendu auprès des **jeunes d'un CAT** (centre d'Aide par le Travail) et de leurs éducateurs. Deux d'entre eux lui disent qu'ils sont catholiques et vont à la messe. Le soir, l'évêque en parle aux membres du conseil pastoral de la paroisse et leur suggère de proposer à ces jeunes, qui restent au fond de l'Eglise, quelques responsabilités dans l'animation de la messe dominicale. Un ou deux ans plus tard, l'évêque revient dans cette paroisse et demande des nouvelles de ces deux jeunes du CAT. On lui répond : « Oui, ils sont au premier rang avec d'autres jeunes. Depuis qu'ils sont là, la messe, ce n'est plus pareil ». Magnifique remarque ! Ces jeunes en situation de précarité avaient ouvert les fidèles habituels à autre chose, à un autre regard, à une autre pratique. L'Eucharistie, du coup, avait une autre signification, une autre profondeur. S'il est vrai que l'Eglise est le corps du Christ, Lui en étant la Tête, Il construit son corps avec tout ce que nous apportons, tout ce qu'Il peut prendre dans les réalités humaines. Personne n'est de trop, chacun a quelque chose à apporter pour que le corps du Christ grandisse.

Les membres de l'Eglise de l'avenir montreront leur intérêt pour toutes les réalités humaines qui font partie de notre vie courante, de notre vie ordinaire. Une telle manière d'être et de faire est essentielle. Car nous, chrétiens, nous croyons que Dieu nous rejoint et nous accompagne dans notre vie de tous les jours et pas ailleurs. Pour rencontrer Dieu, il ne faut pas s'évader de notre société et surtout pas de ses périphéries. Dans ce qui fait le quotidien, le banal des existences humaines avec ses joies et ses épreuves, ses valeurs et ses lourdeurs, nous pouvons rencontrer Dieu incarné venu partager notre vie pour que tous les humains puissent partager la Sienne.

Aller vers les périphéries, c'est aller vers ceux et celles dont l'Eglise est loin. Particulièrement les membres des nouvelles générations. C'est prendre en considération :

- leur désir d'autonomie, même si celui-ci a un versant individualiste
- leur attrait pour la convivialité
- leurs facilités pour la culture numérique
- leur volonté écologique avec un souci de sobriété, du moins pour un certain nombre

C'est aussi leur manifester un parti-pris d'espérance, alors que, pour beaucoup, leur avenir est incertain. Il faudrait développer ces éléments énumérés mais le temps manque.

Je conclus : l'Eglise de l'avenir sera celle dont le concile Vatican II a esquissé la figure, une Eglise où tous les baptisés, qui prennent leur baptême au sérieux, participent à son animation et à sa mission. La structure essentielle de l'Eglise (Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit) ne change pas depuis 2000 ans. Mais ses figures historiques sont variées pour témoigner de l'Evangile du Christ dans des sociétés et des cultures différentes. Les ministres ordonnés (diacres, prêtres, évêques) font partie de cette structure essentielle, au même titre que la Parole de Dieu et les sacrements, ils sont irremplaçables. Mais tous les baptisés sont aussi irremplaçables. Ce qui se cherche aujourd'hui, c'est précisément l'articulation entre des chrétiens laïcs, devenus de plus en plus formés et responsables et les chrétiens ordonnés. Ne doutons pas qu'avec patience et longueur de temps, l'Esprit-Saint nous conduit, à travers nos recherches, nos apprentissages et même nos échecs, vers l'élaboration d'une nouvelle figure d'Eglise. Celle qu'il souhaite pour notre société française, européenne et mondiale. Ainsi avançons-nous vers la plénitude du Christ.